Pour nos *Tomodachi*

Été 2014

Gouvernement du Japon

Pour nos *Tomodachi*

Été 2014

Au dîner de travail à Bruxelles, le 4 juin 2014

Wa

和 Ce caractère, dont la lecture la plus fréquente est *wa*, a plusieurs sens.

Pour se faire une idée du concept qu'il recouvre, il suffit d'imaginer un environnement dans lequel un groupe de personnes coexistent dans une ambiance agréable et chaleureuse. Le terme *wa* implique en effet une vie dans l'harmonie où chacun s'entend avec les autres. C'est d'ailleurs pourquoi il fait partie du composé *heiwa* (平和) qui signifie « paix » et dont le sens premier est celui de communauté où tout le monde travaille ensemble et s'entraide.

Le caractère *wa* désigne aussi le Japon ainsi que le peuple et la culture de l'Archipel. La traduction du composé *washoku* (和食), dont le second caractère *shoku* signifie « nourriture », n'est autre que « cuisine japonaise ».

Pour les Japonais, la notion de *wa* est extrêmement importante parce qu'elle exprime l'essence même de leur pays. Nous souhaitons partager ce « *wa* » avec nos amis (*tomodachi*) du monde entier en espérant qu'ainsi, nous contribuerons à faire régner la paix sur la Terre.

Table des matières

Pour nos *Tomodachi*

Été 2014

4 *Wa*

6 Les traditions des quatre saisons : les feux d'artifice

10 Un maître artificier fidèle à l'esprit de la tradition

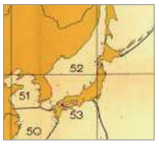
12 Les activités du Premier ministre Été 2014

14 Le dialogue de Shangri-La
Extraits du discours-programme prononcé à Singapour le 30 mai 2014 par le Premier ministre Shinzo Abe

16 « Womenomics », le moteur de l'« Abenomics »

24 Le chemin de la reprise

26 Le litige à propos de Takeshima : une remise en question de l'ordre international de l'après-guerre ?

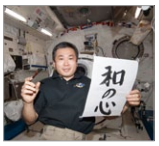


30 La « mer du Japon », un nom dont l'usage est mondialement établi

32 Séjourner à l'hôtel au Japon : du luxe au bon marché

34 Le rayonnement régional du Japon
• Département de Mie
• Ville de Kobe

38 Les amis du Japon
• Vietnam
• Chine



42 Koichi Wakata, le maître de l'harmonie

44 Le programme JET : une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

46 Sites Internet

47 Publications

© 2014 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse suivante en suivant la procédure indiquée : www.gov-online.go.jp/eng/mailform/inquiry.html

Les traditions des quatre saisons : les feux d'artifice

Festival pyrotechnique de la rivière Sumida, arrondissements de Sumida et de Taito (Tokyo), 26 juillet

Le 9 juillet 1733, Tokugawa Yoshimune, le huitième shogun de l'époque d'Edo (1603-1868), a décrété que dorénavant, une fête du dieu de l'eau (*suijinsai*) se déroulerait chaque année à cette date sur la rivière Sumida, en mémoire des victimes de la famine et des catastrophes. Cette célébration a donné lieu à un feu d'artifice qui s'est répété tous les ans pendant près de trois siècles, jusqu'à nos jours. Telles sont les origines du Festival pyrotechnique de la rivière Sumida, le feu d'artifice le plus célèbre du Japon.

Au début, une guilde d'artificiers appelée Kagiya a été chargée de l'organisation du spectacle. Mais en 1810, plusieurs de ses membres ont fait sécession et formé une association rivale qui a pris le nom de Tamaya. Dès lors, Kagiya et Tamaya se sont livrés à une compétition féroce qui a sans doute joué un rôle déterminant dans le développement extraordinaire de l'art des feux d'artifice au Japon. En 1961, la fête a été supprimée en raison des conditions de circulation difficiles dans cette partie de Tokyo et de l'aggravation de la pollution de la Sumida. Mais les habitants du quartier voulaient à tout prix qu'elle reprenne. Tant et si bien qu'en 1978, ils sont arrivés à leurs fins. Le site de lancement des engins pyrotechniques a été déplacé en amont de la rivière et le feu d'artifice a recommencé sous le nom de Festival pyrotechnique de la rivière Sumida, qui est le sien actuellement. Chaque année, ce spectacle grandiose qui a lieu le dernier samedi du mois de juillet, au beau milieu de l'été, attire plus d'un million de personnes.

Au Japon, il y a quatre saisons bien distinctes. Chacune est associée à diverses fleurs (*hana*) qui s'épanouissent à ce moment précis de l'année. Les Japonais sont très sensibles au déroulement des saisons et en particulier aux changements qui accompagnent le passage de l'une à l'autre. Ils apprécient beaucoup les fleurs non seulement pour leur beauté naturelle mais aussi pour la façon dont elles sont célébrées dans les arts, la littérature et la poésie de l'Archipel. À leurs yeux, les feux d'artifice (*hanabi*) sont, au sens littéral du terme, de superbes « fleurs de feu ».

Pour les habitants de l'Archipel, l'été commence vraiment quand ils voient une série de « fleurs de feu » s'épanouir dans le ciel nocturne. Si vous entendez de sourdes détonations pendant une nuit estivale, au Japon, levez les yeux et regardez le ciel. Vous y découvrirez à coup sûr un magnifique bouquet de « fleurs de feu » en train de vous souhaiter la bienvenue à l'été japonais.

Fête du feu (*honoo no saiten*),
Toyohashi (Aichi), 13 septembre

Dans la plupart des feux d'artifice, les projectiles pyrotechniques sont lancés depuis le sol à l'aide de mortiers dans lesquels ils sont insérés. Mais pour la Fête du feu de Toyohashi, on procède tout autrement. Ce type de feu d'artifice, qui provient de l'est du département d'Aichi, est appelé *tezutsu hanabi* (littéralement « fleurs de feu dans un bambou tenu avec les mains »). Il aurait pour origine les signaux lumineux utilisés durant l'époque des guerres entre les provinces (1467-1568).

Les artificiers des *tezutsu hanabi* utilisent des tubes de bambou d'une longueur pouvant aller jusqu'à un mètre, qu'ils remplissent de poudre. Chaque tube est allumé à l'aide d'une mèche puis pris à bras-le-corps et maintenu à la verticale par un homme, tandis qu'une longue colonne de feu s'élève à grand bruit vers le ciel. Le courage et le calme des artificiers, qui tiennent ces tubes d'où s'échappent des flammes d'une hauteur pouvant aller jusqu'à dix mètres, sont vraiment très impressionnants. Le *tezutsu hanabi* prend fin avec les craquements bruyants produits par les tubes de bambou en train de se fendre.

La Fête du feu de Toyohashi ne se limite pas au spectacle étonnant constitué par une longue file d'artificiers tenant chacun dans les bras un tube de bambou d'où sortent de hautes flammes. On peut aussi y admirer des batteries d'artifice, des artifices terrestres (*shikake hanabi*) et bien d'autres merveilles.

Les feux d'artifice : une tradition estivale

Au Japon, les feux d'artifice font appel à quatre types de système pyrotechnique : la bombe sphérique (*warimono*), la bombe semi-sphérique (*han warimono*), la bombe à motifs (*katamono*) et les artifices terrestres (*shikake hanabi*). Les bombes sphériques sont très courantes. Quand leur coque explose, les billes de poudre (étoiles) se dispersent en formant une sphère. Dans le cas des bombes semi-sphériques, toutes les étoiles qu'elles contiennent s'éparpillent vers le bas au moment de l'éclatement de la coque. Les bombes à motifs dessinent divers types de formes qui brillent dans l'obscurité, entre autres des lettres. Il existe toutes sortes de feux d'artifice terrestres. Ils sont souvent constitués d'un cadre de bois ou de fil de fer sur lequel sont fixés des tubes remplis d'effets pyrotechniques et reliés entre eux par une mèche d'allumage, mais ils peuvent être aussi lancés depuis la surface d'une étendue d'eau. Les foules qui se pressent pour regarder les feux d'artifice japonais sont toujours émerveillées par le dynamisme des images et des motifs qu'ils font surgir de l'obscurité.

Warimono

Chrysanthème

L'explosion d'une bombe sphérique classique donne naissance à une fleur circulaire constituée d'une profusion de longues traînées brillantes qui sortent de son centre. La forme sphérique de cette fleur rappelle celle d'un chrysanthème.

Pivoine

Avec le chrysanthème, la pivoine est la fleur que l'on voit le plus fréquemment dans les feux d'artifice japonais. Les étoiles que renferme la bombe sphérique éclatent sans laisser de traînée, en formant un cercle. Le cœur se forme à part du reste de la fleur. La superposition de deux ou trois couches de couleurs permet de donner de superbes nuances au cœur et aux pétales de la pivoine.

Han warimono

Les mille chrysanthèmes

La coque de la bombe lancée dans les airs s'ouvre en libérant une profusion d'étoiles qui, après un court laps de temps, explosent simultanément en prenant chacune la forme d'un chrysanthème brillamment coloré qui se déploie dans le ciel nocturne. Quand ce type de système pyrotechnique est apparu au Japon vers le milieu de l'ère Taisho (1912-1926), les étoiles étaient toutes de la même couleur.

Coup de tonnerre

Ce type de procédé pyrotechnique fait partie des *otomono* qui explosent en produisant une très forte détonation et une lumière blanche aveuglante accompagnée d'étincelles. Au Japon, le début des fêtes sportives est en général annoncé par l'explosion retentissante et la lueur flamboyante de plusieurs *otomono*.

Katamono

Papillon

Les étoiles contenues dans la bombe forment un papillon quand elles explosent. En fonction de l'angle sous lequel on le regarde, ce motif à trois dimensions a l'apparence d'un papillon ou bien d'un cercle en train de s'ouvrir.

Cœur

Le cœur est l'un des motifs les plus courants obtenus grâce à ce procédé pyrotechnique. À partir de l'ère Meiji (1868-1912), les progrès techniques ont permis la création de nombreux *katamono* aux formes complexes et variées.

Shikake hanabi

Cascade

Pour donner l'illusion d'une chute d'eau, les artificiers disposent des tubes remplis d'effets pyrotechniques à intervalle régulier sur un grillage, et ils les allument tous simultanément. Ce type de feu d'artifice que l'on désigne souvent sous le nom de Niagara, est très courant dans les feux d'artifice japonais.

Bombes nautiques

Les artificiers ont souvent recours à ce système pyrotechnique pour les feux d'artifice qui ont lieu à proximité d'une étendue d'eau. Il y a plusieurs manières de procéder. Des bombes sphériques (*warimono*) sont lancées soit depuis la surface de l'eau de façon à former une inflorescence en forme d'éventail, soit à partir d'une rampe de lancement pour feux d'artifice posée au-dessus de l'eau.

Fête des lanternes et des feux d'artifice de Tsuruga (Fukui, 16 août)

Cette fête a eu lieu pour la première fois en 1950, dans le cadre du *obon* traditionnel célébré chaque été au Japon. Elle est censée apaiser les esprits de ceux qui ont perdu la vie pendant la Seconde Guerre mondiale. Les participants déposent sur la rivière 6 000 lanternes de papier que le courant emporte vers la mer, tandis que des moines récitent un *sûtra* et qu'un feu d'artifice, le plus grand de la côte de la mer du Japon, embrase la nuit. La lueur des lanternes et les feux qui illuminent le ciel et la mer créent une atmosphère irréelle, pleine de mystère.

Concours national d'art pyrotechnique de Yatsushiro (Kumamoto, 18 octobre)

Les artificiers japonais s'affrontent chaque année dans un certain nombre de manifestations organisées dans l'Archipel. Le concours de Yatsushiro est le seul événement de ce type de la région du Kyushu. Les spectateurs affluent de tout le pays pour admirer les créations les plus belles et les plus récentes des pyrotechniciens en compétition.

Concours national de feux d'artifice d'Oomagari (Akita, 23 août)

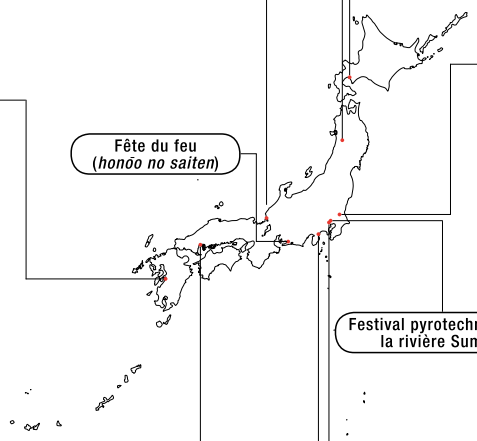
Le premier concours de feux d'artifice d'Oomagari remonte à 1910 et depuis, il s'est tenu chaque année, à deux exceptions près dues à la Seconde Guerre mondiale. Ce festival, dont 2014 constituera la 88e édition, n'en est pas moins résolument tourné vers l'avenir et il est très apprécié pour les nouveaux procédés pyrotechniques qu'on y présente chaque année.

Grand festival de feux d'artifice du lac Toya (Hokkaido, 28 avril-31 octobre)

Chaque soir, durant six mois, un feu d'artifice illumine le ciel pendant vingt minutes, pour la plus grande joie des visiteurs des stations thermales (*onsen*) qui bordent le lac Toya. Les fusées sont tirées depuis un bateau qui se déplace sur le lac. Il est possible de contempler ce spectacle, qui se répète jour après jour du printemps jusqu'à l'automne, tout en se baignant dans les sources chaudes d'un hôtel du voisinage.

Concours national d'art pyrotechnique de Tsuchiura (Ibaraki, 4 octobre)

Lorsque Baiho Akimoto, le supérieur du temple Jinryuji, a créé ce festival, en 1925, il avait deux idées en tête : contribuer au repos des âmes des Japonais morts dans des combats aériens parce qu'il avait des liens d'amitié avec l'escadrille locale, et encourager le développement de l'économie locale. C'est ainsi que cette manifestation, qui se déroule au bord du lac Kasumigaura, a vu le jour. Aujourd'hui l'un des trois plus grands concours d'art pyrotechnique du Japon, elle est célèbre dans tout le pays.



Spectacle de feux d'artifice nautiques de Miyajima (Hiroshima, 11 août)

Le site de Miyajima figure sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO et, à ce titre, il reçoit un très grand nombre de visiteurs venus de tout le Japon et du monde entier. À marée haute, le portique (*torii*) rouge vif qui marque l'entrée du sanctuaire shinto d'Itsukushima et le sanctuaire lui-même sont en partie recouverts par la mer et ils donnent l'impression de flotter sur les eaux. Quand les bombes nautiques explosent, le spectacle est fantastique : le sanctuaire et le portique semblent surgir des ténèbres et ils se reflètent l'espace d'un instant à la surface de l'eau.

Festival de feux d'artifice nautiques d'Atami (Shizuoka, 21 et 26 juillet ; 5, 8, 17, 20 et 29 août ; 15 septembre ; 7, 14, 23 décembre)

Atami se trouve à moins d'une heure de Shinkansen (le TGV japonais) de Tokyo. La ville est très fréquentée par les touristes en raison non seulement de sa facilité d'accès mais aussi de ses sources thermales (*onsen*) et de ses feux d'artifice. Le bouquet final, Daikuchu Niagara, évoque les célèbres chutes de l'Amérique du Nord. Ce spectacle grandiose, où l'on voit d'immenses cascades de lumière tomber du ciel telle une chute d'eau, embrase le site au point qu'on se croirait en plein jour.

Grande fête pyrotechnique de la baie de Tokyo (Tokyo, 10 août)

Cette fête se signale par une profusion de grands moments : un spectacle pyrotechnique avec en toile de fond le fameux Rainbow Bridge suspendu au-dessus de la baie de Tokyo et la silhouette des gratte-ciels de la capitale se détachant sur l'horizon, une centaine d'énormes feux d'artifice avec des fleurs et d'autres motifs artistiques uniques… La grande diversité des points d'observation, y compris depuis des toits et des bateaux, contribue aussi au charme de la fête. Il est même possible de contempler les feux d'artifice de très près, sur réservation.

Un maître artificier fidèle à l'esprit de la tradition

Au Japon, l'arrivée de l'été coïncide avec celle d'une profusion de spectacles pyrotechniques dans tout le pays. Chaque fois qu'une fusée s'élève dans le ciel, on entend crier « Kagiya ! » au milieu des applaudissements et des acclamations. « Kagiya » est le nom d'une guilde d'artificiers fondée en 1659 par un certain Yahee, dont l'activité a été perpétuée par ses descendants jusqu'à ce jour. Au cours de sa longue histoire qui s'étend sur plus de trois siècles et demi, Kagiya a eu, entre autres privilèges, celui de participer au Ryogoku Kawabiraki (appelé aujourd'hui Festival pyrotechnique de la rivière Sumida), un feu d'artifice donné en 1733 à Edo, sur ordre du huitième shogun, Tokugawa Yoshimune.

Akiko Amano, descendante à la quinzième génération du fondateur de Kagiya, est la première femme à assumer la direction de la guilde devenue à présent une entreprise qui a pris le nom de Soke Hanabi Kagiya. Ayant baigné dans le milieu de la pyrotechnie et des artificiers depuis sa plus tendre enfance, elle a décidé d'embrasser cette profession dès le cours élémentaire première année. Bien que fille d'un maître artificier, celle-ci a choisi la difficulté en se formant dans d'autres ateliers que ceux de l'entreprise familiale. À l'époque, seuls les hommes étaient autorisés à travailler avec des explosifs. La jeune femme n'en a pas moins appris à manipuler ces produits dangereux dans des conditions souvent très pénibles à cause de la chaleur excessive. Et elle a pris la direction de Soke Hanabi Kagiya dès l'an 2000, alors qu'elle avait à peine vingt-neuf ans. Du jamais vu dans la longue histoire de la vénérable ligue de feux d'artifice !

Akiko Amano a une force de caractère pour le moins surprenante. Le secret de sa réussite c'est qu'en plus de son métier de maître artificier, elle est aussi une judoka accomplie, comme son père et son grand-père. Outre sa ceinture noire de judo, elle a assumé la fonction d'arbitre international dans cette même discipline en 2008, à l'occasion des Jeux olympiques de Pékin. D'après elle, c'est à la pratique de cet art martial qu'elle doit sa force.

Voici ce qu'elle dit à propos de la façon dont elle conçoit son métier d'artificier. « Aujourd'hui, on peut lancer les projectiles d'un spectacle pyrotechnique à partir d'un ordinateur. Mais pour ma part, j'accorde une grande importance à la notion de spectacle "en direct" car à mon avis, ce qui fait l'attrait du Japon, c'est sa culture où l'on sait apprécier le "temps" (*ma*) à sa juste mesure. Et c'est pour cela que nous continuons à utiliser un système de mise à feu commandée à distance par pression sur des boutons. Pour un spectacle pyrotechnique d'au moins une heure, nous envoyons plus de deux cents fois un signal qui signifie "C'est le moment". Au Japon, on porte une extrême attention au départ de chaque fusée. C'est un travail de haute précision. »

Lorsqu'on lui demande de donner une définition du feu d'artifice, elle répond : « Je crois que c'est quelque chose qui est porteur d'énergie. Pour les spectateurs, un feu d'artifice est réussi quand il leur donne du courage pour le lendemain. »

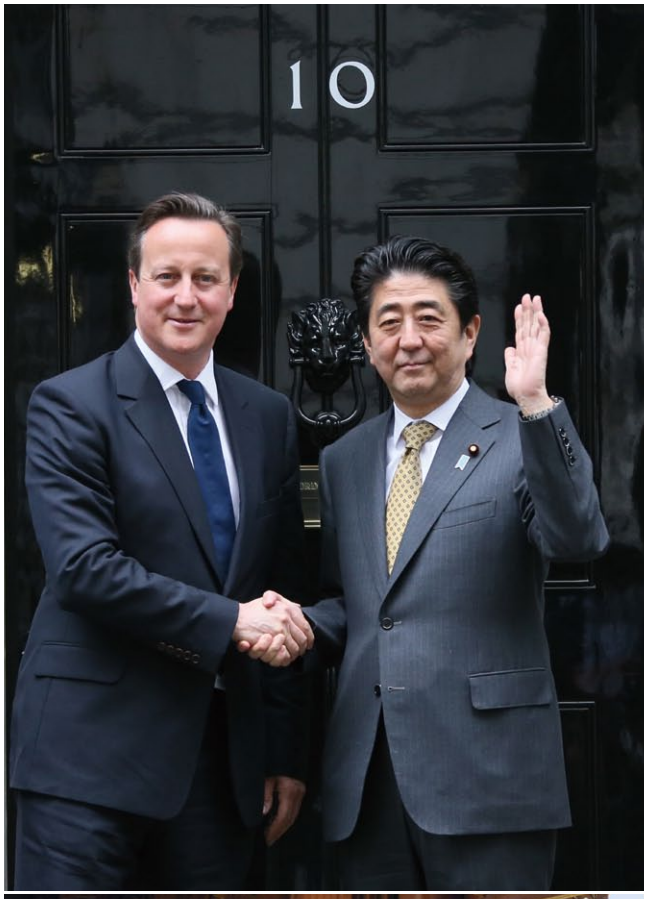
Grâce à la pratique des arts martiaux, Akiko Amano a la force de rester fidèle aux traditions de la culture japonaise et de l'art des feux d'artifice. À travers les « fleurs de feu » que l'on voit s'épanouir dans le ciel d'une paisible nuit d'été, le temps d'un spectacle, c'est l'esprit du Japon qui s'exprime.

Akiko Amano

Akiko Amano est née en 1970. Fille cadette du successeur à la quatorzième génération du fondateur de Kagiya, elle a pris la suite de son père en tant que quinzième chef de l'entreprise. Elle est non seulement ceinture noire de judo et arbitre de la Fédération internationale de judo mais aussi titulaire d'un doctorat d'art du département des arts de l'Université Nihon. Site internet : www.souke-kagiya.co.jp

Akiko Amano est la première Japonaise à avoir servi d'arbitre lors d'épreuves olympiques de judo, en 2008, à Pékin. Quand elle était étudiante, elle a participé à des compétitions de judo et obtenu une médaille de bronze aux championnats du monde féminins de judo de Fukuoka.

« Cerisiers de montagne » (*Yamazakura*) est un spectacle pyrotechnique conçu et réalisé par Akiko Amano – pour le Festival pyrotechnique de l'arrondissement d'Edogawa, à Tokyo – sur le thème des fleurs de cerisiers qui s'épanouissent et tombent sur les pentes d'une montagne. Celle-ci est figurée par une batterie d'artifices de type chute d'eau, tandis qu'à l'arrière-plan des bombes sphériques font surgir de superbes pivoines de l'obscurité.



Les activités du Premier ministre Été 2014

Ces photographies donnent un aperçu des activités du Premier ministre Shinzo Abe à l'intérieur comme à l'extérieur du Japon, au cours de l'été 2014. Le Premier ministre a rencontré les dirigeants de nombreux pays en vue d'améliorer leur compréhension mutuelle, de renforcer leurs relations et de rendre possibles des contributions internationales communes. Il a par ailleurs visité les zones affectées par le grand tremblement de terre qui a ravagé le nord-est du pays le 11 mars 2011, ainsi que d'autres régions du Japon concernées de près par la politique du gouvernement. Il a aussi présenté la technologie japonaise à des invités venus de l'étranger. Nous espérons que ces images mettent en lumière les liens d'amitié que le Japon entretient avec de nombreux pays et la personnalité du Premier ministre.

1. Poignée de mains avec David Cameron, le Premier ministre britannique, devant le 10 Downing Street, en mai 2014. 2. La Chancelière allemande, Angela Merkel, reçoit un maillot de l'équipe féminine japonaise de football au cours du sommet Allemagne-Japon, en avril 2014. 3. Le Premier ministre lors d'un entretien informel avec le Président Anibal Cavaco Silva, à l'occasion d'un voyage au Portugal, en mai 2014. 4. Conférence de presse commune au cours du voyage officiel au Japon du Président américain Barack Obama, en avril 2014. 5. Le Premier ministre écoute des explications techniques sur le train à sustentation magnétique, pendant un parcours d'essai du maglev en compagnie de Caroline Kennedy, ambassadeur des USA au Japon, en avril 2014. 6. Visite de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle en compagnie du Président espagnol Mariano Rajoy, au cours d'une visite de la ville, en mai 2014. 7. Le Premier ministre en compagnie du Président François Hollande pendant une réception où l'on servait de la cuisine japonaise, à l'occasion d'une visite en France, en mai 2014. 8. Le Premier ministre tient la main d'Herman Van Rompuy, le Président du Conseil européen, et celle de José Manuel Barroso, le Président de la Commission européenne, au cours de la réunion du G7 à Bruxelles, en juin 2014. 9. Dégustation de cerises tout juste cueillies dans le département de Fukushima, en mai 2014. 10. Le Premier ministre joue avec des enfants, pendant la visite d'une école primaire de Yokohama, en mai 2014.

Le dialogue de Shangri-La

Extraits du discours-programme prononcé à Singapour le 30 mai 2014 par le Premier ministre Shinzo Abe

Que la paix et la prospérité règnent pour toujours en Asie.
Le Japon pour l'État de droit, l'Asie pour l'État de droit et l'État de droit pour nous tous.

Intégralité du texte : http://japan.kantei.go.jp/96_abe/statement/201405/0530kichokoen.html

Je pense que nous tous ici présents partageons la même mission, laquelle réside dans l'amélioration des conditions de vie et la poursuite de la prospérité économique.

L'instauration d'une paix et d'une stabilité solides comme le roc est pour nous un impératif absolu. À cette fin, tous les pays doivent respecter le droit international.

Le Japon apportera tout son soutien aux efforts des pays de l'ASEAN en vue de garantir la sécurité des mers et des cieux et la pleine liberté de navigation et de survol. Le Japon entend jouer un rôle encore plus grand et plus proactif qu'il ne l'a fait jusqu'ici dans l'instauration de la paix en Asie et dans le monde. Avec sa nouvelle bannière de « Contribution proactive à la paix », le Japon jouit désormais du soutien explicite et enthousiaste des dirigeants des pays alliés et des nations amies, parmi lesquels les dirigeants de tous les pays membres de l'ASEAN et ceux des États-Unis, de l'Australie, de l'Inde, du Royaume-Uni et de la France, pour ne citer que ceux-là.

Cette région a connu une formidable croissance en l'espace d'une seule génération. Dans la plupart des pays de la région, en vérité, la croissance économique a été un vecteur constant de liberté de pensée et de religion, apportant des freins et des contrepoids aux systèmes politiques. Et l'État de droit, un préalable essentiel à l'instauration et à la préservation des droits humains, s'est enraciné plus profondément.

Aujourd'hui, chacun d'entre nous trouvera avantage à ce que la pleine ouverture des mers, depuis le Pacifique jusqu'à l'océan Indien, fasse de nos mers un espace de liberté et de paix. Nous devons tous faire cause commune pour que nos océans et nos espaces aériens restent des biens collectifs et que l'État de droit y soit respecté d'un bout à l'autre, au plus grand avantage du monde et de l'humanité.

Maintenant, lorsqu'on emploie l'expression « primauté du droit en mer », qu'entend-on exactement par là, concrètement parlant ? Si l'on prend l'esprit fondamental dans lequel nous avons façonné le droit international au fil du temps et qu'on le reformule en trois principes, on s'aperçoit que la primauté du droit en mer est une affaire de bon sens. Le premier principe est que les États doivent énoncer et justifier leurs revendications en se fondant sur le droit international. Le second est qu'ils ne doivent pas recourir à la force ou à la coercition pour faire aboutir leurs revendications. Le troisième est qu'ils doivent s'efforcer de régler leurs litiges par des moyens pacifiques.

Le gouvernement japonais soutient fermement les efforts déployés par les Philippines en faveur d'une résolution du litige en mer de Chine méridionale qui soit vraiment conforme à ces trois principes. De la même façon, nous sommes solidaires des efforts consentis par le Vietnam pour résoudre les problèmes à travers le dialogue. Les tentatives en vue d'entériner des violations du *statu quo* en s'appropriant un

territoire par la force et la politique du fait accompli ne méritent rien d'autre qu'une ferme condamnation, en tant qu'elles contreviennent à l'esprit de ces trois principes. Le moment est venu de s'engager résolument à revenir à l'esprit et aux dispositions de la Déclaration de 2002 sur la Conduite des parties en mer de Chine méridionale – déclaration à laquelle tous les pays concernés ont adhéré – et de s'abstenir de toute action unilatérale accompagnée de changements radicaux contraires à ces dispositions.

Le monde attend avec impatience que nos mers et nos cieux deviennent des endroits où seuls prévalent les règles, les lois et les procédures établies de résolution des conflits. J'espère vivement que l'ASEAN et la Chine vont parvenir à un accord pour instaurer un code de conduite véritablement effectif en mer de Chine méridionale, et qu'elles le feront rapidement.

Le Japon et la Chine disposent d'un accord, conclu en 2007 entre Wen Jiabao, alors Premier ministre, et moi-même lors de mon premier mandat à la tête du gouvernement japonais. Nous nous y engagions à mettre en place un mécanisme de communication maritime et aérien destiné à la prévention des conflits imprévus entre nos deux pays. Malheureusement, cet accord n'a pas débouché sur la mise en œuvre concrète d'un tel mécanisme. Nous ne voyons pas d'un bon œil les rencontres dangereuses entre avions et navires de combat. Ce que nous devons échanger, ce sont des mots. Nous devons commencer par nous asseoir à la même table et discuter des questions qui se posent.

À mon avis, le moment est venu d'accorder une place centrale au Sommet de l'Asie orientale (EAS)*. Je recommande instamment que l'EAS soit davantage valorisé en tant qu'instance principale de la politique et de la sécurité régionales. L'année prochaine marquera le dixième anniversaire de la fondation de l'EAS. Je propose que nous commencions par mettre sur pied un comité permanent constitué de représentants permanents des pays membres auprès de l'ASEAN, puis que nous préparions une feuille de route en vue de donner une nouvelle vitalité au sommet, sans oublier de doter ce sommet, ainsi que le forum régional de l'ASEAN et la réunion élargie des ministres de la Défense des pays de l'ASEAN, d'un mode de fonctionnement multidimensionnel.

* Les participants sont : l'Australie, le Brunei, le Cambodge, la Chine, les États-Unis, l'Inde, l'Indonésie, le Japon, le Laos, la Malaisie, le Myanmar, la Nouvelle-Zélande, les Philippines, la République de Corée, la Russie, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam.

Les fruits de la prospérité doivent être réinvestis de façon à créer encore plus de prospérité et améliorer la vie des gens. Je crois qu'un cadre dans lequel nous rendons transparent pas à pas le montant de nos budgets militaires, avec un système de vérifications mutuelles, constitue un modèle que nous devons nous efforcer de réaliser à mesure que nous élargissons le champ d'action de l'EAS.

Le Japon accordera un soutien sans réserve aux efforts consentis par les pays membres de l'ASEAN en vue de garantir la sécurité maritime et aérienne, ainsi que le strict maintien de la liberté de navigation et de survol... Le programme d'assistance du Japon combinera diverses options, dont l'aide publique au développement (APD), le renfort de la capacité des Forces d'autodéfense et la coopération en matière de technologie et d'équipements de défense, dans la perspective d'apporter un soutien sans faille aux mesures prises par les pays de l'ASEAN en vue de garantir la sécurité en mer.

Nous sommes entrés dans une ère où plus aucune nation n'est en mesure s'assurer seule sa propre sécurité. C'est exactement pour cette raison qu'il nous incombe, à nous autres Japonais, de reconstruire une assise juridique adéquate pour le droit de légitime défense collective et la coopération internationale, y compris dans le cadre des opérations de maintien de la paix (OMP) des Nations Unies. Le débat est en cours dans l'Archipel. C'est parce que le Japon est un pays fortement tributaire de la paix et de la stabilité de la communauté internationale qu'il souhaite apporter une contribution encore plus proactive à la paix dans le monde et brandir l'étendard des « Contributeurs proactifs à la paix ».

Depuis des générations, le Japon marche dans une seule et unique direction, se consacrant exclusivement à la poursuite de la liberté et des droits humains, accordant une grande valeur à la loi et au maintien de l'ordre, ayant la guerre en horreur, se dévouant sincèrement et résolument à la cause de la paix, sans jamais vaciller le moindrement. Nous allons maintenir ce cap, sans rien y changer, génération après génération.

La « contribution proactive à la paix » n'est rien d'autre que l'expression de notre engagement en faveur de la cause de la paix, de la sécurité et de la prospérité en Asie et dans le Pacifique, et de notre détermination plus forte que jamais à n'épargner aucun effort pour faire progresser cette cause. Nous ferons cela en collaboration avec nos partenaires régionaux, qui partagent nos ambitions et nos valeurs. Prenant pour assise son alliance avec les États-Unis et respectueux de son partenariat avec l'ASEAN, le Japon fera tout son possible pour donner à la stabilité, à la paix et à la prospérité régionales une solidité à toute épreuve.

« Womenomics », le moteur de l'« Abenomics »

Les femmes jouent un rôle de plus en plus actif au Japon

« Le Japon est de retour » a déclaré le Premier ministre Shinzo Abe à la Bourse de New York, le 25 septembre 2013. Ce faisant, il a clairement montré qu'il était fermement résolu à redonner au Japon un rôle central dans l'économie mondiale.

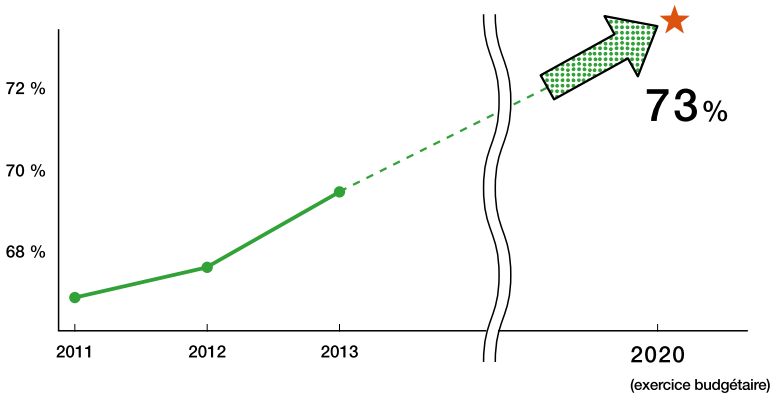
Pour réaliser son objectif, le Premier ministre a mis en œuvre une politique (« Abenomics ») destinée à sortir l'économie japonaise de la déflation, qui comporte trois « flèches » dont chacune a une « cible » bien précise.

La première de ces flèches consiste en une stratégie d'assouplissement quantitatif et la seconde en une politique de relance budgétaire flexible. Grâce à ces mesures, le Japon a réussi à mettre un terme à la période déflationniste débutée en 1991, et, depuis la formation du gouvernement de Shinzo Abe, en décembre 2012, il a enregistré une croissance positive du produit intérieur brut (PIB) réel pendant six trimestres successifs. Les bons résultats des entreprises ont par ailleurs engendré la plus forte hausse des salaires et des primes annuelles en dix ans, prouvant ainsi de façon éclatante que le Japon est de retour sur la scène économique mondiale.

Le gouvernement, qui a l'ambition de « construire un nouveau Japon », est maintenant en train de décocher la troisième flèche de la politique économique de Shinzo Abe. Celle-ci se résume à une stratégie de croissance conçue pour encourager l'investissement privé. Toutefois, le déclin de la natalité et le vieillissement démographique rapide de l'Archipel qui en a résulté pourraient empêcher ce nouveau Japon de rester fort. Dans la mesure où la population active continue de diminuer, il risque en effet d'avoir des difficultés à continuer sur sa lancée à long terme, même si l'économie retrouve pour un temps son ancienne vigueur. Une des solutions à ce problème n'est autre que « Womenomics », la politique féminine dont il va être question dans les pages qui suivent.

En comparaison des autres pays développés, le Japon a encore du chemin à faire pour encourager la féminisation de sa population active. S'il prend des mesures dans ce sens, il a de grandes chances de voir son taux de croissance progresser. Qui plus est, diverses données indiquent que dans plusieurs pays développés, une forte proportion de femmes au travail va de pair avec un taux de natalité élevé. À l'heure où il est confronté à une baisse de son taux de fécondité et au vieillissement de sa population, le Japon doit prendre des dispositions pour aider les femmes à jouer un rôle plus actif dans la société et ce faisant, ouvrir de nouvelles perspectives de croissance économique.

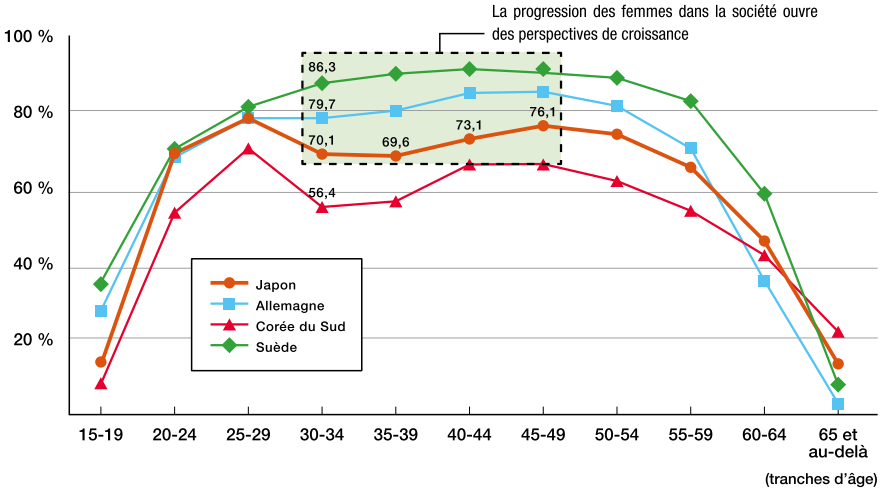
Proportion des femmes actives de 25 à 44 ans : tendances et objectifs



Les chiffres de 2013 montrent que depuis l'arrivée au pouvoir de Shinzo Abe, en décembre 2012, la proportion des femmes actives a progressé de 1,8 % pour atteindre le chiffre de 69,6 %. Cette hausse est tout à fait remarquable par rapport à celle de l'année précédente, qui se limitait à 0,9 %. La stratégie de croissance instaurée dans le cadre de la politique économique du gouvernement de Shinzo Abe s'est donné comme objectif d'accélérer cette tendance positive pour atteindre le chiffre de 73 % en 2020.

Note : D'après les résultats d'une enquête sur la population active effectuée en 2013 par le ministère des Affaires intérieures et de la Communication. Le pourcentage des femmes actives est calculé par rapport à la population totale de l'Archipel.

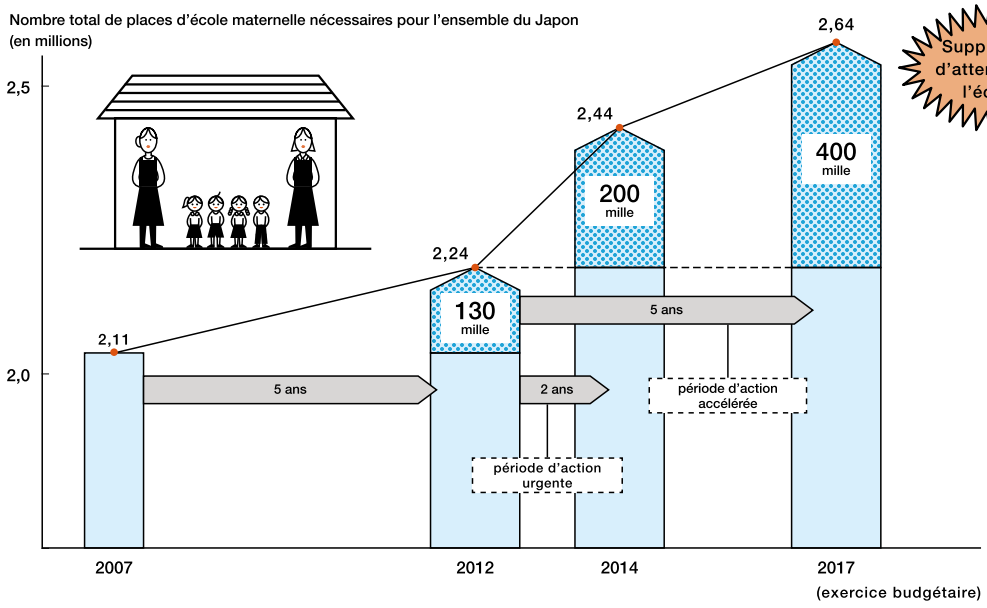
Taux de féminisation de la population active en fonction de l'âge et du pays



Comme le montrent les courbes de la figure ci-contre, la proportion des femmes de 30 à 34 ans qui arrêtent de travailler après la naissance de leur premier enfant est beaucoup plus forte au Japon que dans certains pays occidentaux. Si la courbe du pourcentage des femmes japonaises de 30 à 49 ans qui ont un emploi ou en cherchent un se redresse et qu'elle s'aligne sur celles de l'Allemagne ou de la Suède, la croissance économique du Japon a de grandes chances de repartir.

Note : D'après les résultats d'une enquête sur la population active effectuée en 2013 par le ministère des Affaires intérieures et de la Communication. Les chiffres concernant les autres pays proviennent de la base de données pour 2012 de l'Organisation internationale du Travail (OIT). Le taux de féminisation de la population active a été calculé par rapport à la population totale en tenant compte à la fois des femmes actives et de celles qui cherchent un emploi.

Augmentation nécessaire des équipements préscolaires



Suppression des listes d'attente pour l'entrée à l'école maternelle

Au Japon, l'année 2017 devrait correspondre à un nombre record de demandes de places pour les écoles maternelles. Des plans sont déjà en cours pour faire face à cette situation et éviter que des enfants se retrouvent sur une liste d'attente en raison d'un manque de places. Afin de répondre à la demande, le gouvernement a créé 130 000 places supplémentaires dans les écoles maternelles, entre 2007 et 2012. Pour les deux années suivantes qui vont jusqu'à la fin de l'exercice budgétaire 2014, il a mis en œuvre un plan d'urgence prévoyant de porter le nombre des places à 200 000. Le gouvernement envisage d'accélérer encore les choses de façon à ce que 400 000 places supplémentaires soient disponibles d'ici la fin de l'exercice budgétaire 2017.

Les mesures du gouvernement pour accroître l'emploi des femmes

Voici un aperçu des mesures prises par le gouvernement dans le cadre de sa stratégie de croissance, pour encourager l'intégration des femmes dans la vie active. Elles consistent d'une part à leur offrir davantage d'occasions de participation intégrale et de l'autre, à leur apporter un soutien efficace.

Le gouvernement de Shinzo Abe s'efforce de faire progresser le taux de féminisation de la population active de l'Archipel. Il s'est donné pour objectif d'élever le taux d'emploi des femmes de 25 à 44 ans – qui était de 68 % en 2012 – à 73 % d'ici 2020, et de porter à 30 % la proportion des femmes qui occupent des postes de direction.

Pour être sûr que les choses n'en restent pas au stade des bonnes intentions, le Premier ministre saisit toutes les occasions pour encourager le recrutement de femmes à des postes de direction d'entreprise. Dans le même temps, l'administration a pris l'initiative d'accélérer la nomination de femmes à des postes de haut rang dans la fonction publique. C'est ainsi qu'en 2013, Atsuko Muraki est devenue vice-ministre administratif du ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales, le poste le plus élevé des fonctionnaires de ce ministère. Plusieurs femmes ont par ailleurs accédé à la fonction de directeur général. L'administration s'efforce aussi de se procurer les chiffres concernant les femmes qui occupent un poste de direction ou d'encadrement dans le secteur privé. Elle a ouvert un site pour mettre en ligne ces données afin que les investisseurs puissent s'informer sur le taux de féminisation des postes de gestion des entreprises.

Shinzo Abe a envisagé d'autres mesures pour encourager les femmes à faire carrière. À l'heure actuelle, le taux d'emploi des femmes qui ont la trentaine et sont mères de famille accuse une baisse spectaculaire. Environ 60 % des Japonaises quittent en effet leur emploi après la naissance de leur premier enfant. Pour ramener ce taux au niveau des autres pays développés y compris la France, le gouvernement entend apporter un soutien efficace aux femmes qui élèvent des enfants.

Les entreprises qui prennent des initiatives pour féminiser leur personnel et contribuer à l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale de leurs employées bénéficieront d'avantages fiscaux et de diverses autres mesures d'incitation. Les autorités vont aussi mettre en œuvre un « Plan pour accélérer la suppression des listes d'attente pour la garde des enfants » qui permettra de créer 200 000 nouvelles places dans les écoles maternelles d'ici 2015, et de porter ce chiffre à 400 000 en 2018. Il ne devrait donc plus y avoir d'enfants sur des listes d'attente par manque de place dans les établissements chargés de les garder.

Il a par ailleurs été prévu de créer 300 000 places durant les cinq années à venir, pour accueillir les enfants de l'enseignement primaire après l'école, en particulier ceux qui sont au cours préparatoire.

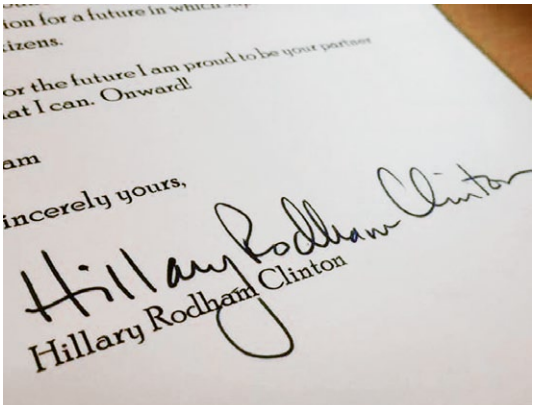
Le gouvernement a également l'intention de développer les services proposés par les agences pour l'emploi aux mères de famille qui veulent retrouver du travail tout en élevant leurs enfants. Ces établissements vont offrir aux femmes des postes leur permettant de concilier vie professionnelle et vie familiale ainsi que d'autres services spécialement étudiés pour répondre aux besoins spécifiques des mères de famille. Des programmes d'aide pour les mères qui travaillent sont également à l'étude. Ils devraient comporter, entre autres, une révision du système des mesures d'incitation à la signature de contrats à durée déterminée pour les recrutements temporaires qui permette d'y inclure les femmes ayant quitté un emploi à plein temps pour s'occuper de leurs enfants.

Christine Lagarde, directrice du Fonds monétaire international a dit que si le Japon élevait le taux de féminisation de sa main d'œuvre au niveau de celui de la plupart des pays du G7 (à l'exception de l'Italie), son produit intérieur brut (PIB) par habitant pourrait progresser de 4 %. Elle a ajouté que

si ce même taux devenait égal à celui des pays de l'Europe du Nord, le PIB du Japon par habitant augmenterait de 8 %. Dans une lettre qu'elle a adressée à Shinzo Abe, Hillary Clinton affirme par ailleurs que si les femmes japonaises jouaient un rôle aussi important que les hommes dans la population active, le PIB de l'Archipel progresserait de 16 %.

Notre pays est en train de faire des progrès rapides pour que ces hypothèses encourageantes deviennent réalité et que le Japon soit un pays où les femmes puissent s'épanouir dans la société.

« Merci de reconnaître le lien important entre les opportunités économiques pour les femmes et une forte croissance, et d'œuvrer en faveur de mesures qui apportent un meilleur soutien aux femmes qui travaillent. … En avant ! »



Lettre de Hillary Clinton au Premier ministre Shinzo Abe datée du 1er octobre 2013

1. Le Premier ministre Shinzo Abe au sommet de « Women in Business », qui s'est tenu à Tokyo en 2014
2. Shinzo Abe et Caroline Kennedy, ambassadrice des Etats-Unis au Japon, en compagnie d'autres participants du sommet de « Women in Business »

1 | 2

Des femmes japonaises au cœur du monde des affaires

Les femmes commencent à s'épanouir dans la société

En avril 2013, le Premier ministre Shinzo Abe a rencontré des représentants du monde des affaires pour un échange de vues sur sa stratégie de croissance. À cette occasion, il a dit que pour réaliser l'objectif que les femmes occupent 30 % des fonctions dirigeantes d'ici 2020, « il aimerait que toutes les sociétés cotées en bourse recrutent activement des femmes à des postes d'encadrement et de direction ». Il a ajouté que, pour commencer, il souhaitait que chacune de ces entreprises intègre au moins une femme dans sa structure dirigeante.

La politique mise en œuvre par le Premier ministre pour donner un nouvel avenir au Japon porte déjà ses fruits, à en juger par les dirigentes incarnant les idéaux de « Womenomics » (économie féminine) qui sont en train de faire leur apparition dans les grandes entreprises.

Mitsuru Chino

Administratrice et conseillère juridique principale d'Itochu Co.
Embauchée par Itochu Co. en tant qu'avocat d'entreprise, en l'an 2000. En avril 2013, elle est devenue la plus jeune administratrice de toute l'histoire de l'entreprise, à l'âge de 46 ans.

L'une de ces femmes a particulièrement attiré l'attention, parce que c'est l'une des premières à occuper une position d'encadrement dans une grande société de négoce international. Il s'agit de Mitsuru Chino, membre du conseil d'administration d'Itochu Co. où elle a été embauchée en tant qu'avocat d'entreprise, à l'âge de 33 ans. Certains ont été surpris par sa décision de renoncer à une carrière d'associée dans un cabinet d'avocats international pour un poste dans une entreprise privée japonaise. Mais elle n'a pas hésité. « J'ai été vraiment séduite par la perspective d'entrer dans un milieu aussi dynamique, de travailler avec le monde entier dans de multiples domaines et d'être confrontée à de nouveaux défis dans mon service », avoue-t-elle.

2003 a constitué une étape cruciale dans sa carrière. Cette année-là, le Forum économique mondial a en effet inclus la jeune femme dans sa liste des cent leaders mondiaux de demain. « Le président du forum m'a demandé si je savais pourquoi j'avais été choisie », raconte-t-elle. « Cela m'a donné l'occasion de réfléchir sérieusement sur la façon dont je voulais vivre ma vie. » Mitsuru Chino explique que jusque-là, elle s'était donné pour principe de « faire ce qu'elle avait envie de faire », mais qu'elle a soudain réalisé qu'elle devait plutôt se demander quelle pouvait être sa contribution et chercher « ce que son entreprise et son entourage attendaient d'elle ».

En avril 2013, Mitsuru Chino a été promue administratrice, à l'âge de 46 ans. Elle a accepté sans la moindre hésitation, parce qu'elle était résolue à saisir toutes les opportunités qui se présenteraient.

Depuis qu'elle a commencé à travailler, en 1986, près de 30 ans se sont écoulés. 1986, c'est aussi l'année où la Loi sur l'égalité des chances devant l'emploi est entrée en vigueur au Japon. Mitsuru Chino fait partie d'une génération de femmes qui font carrière au moment où la féminisation de la population active de l'Archipel est en train de s'accentuer. « Les femmes japonaises ont pris de l'assurance dans beaucoup d'endroits et de domaines et maintenant, elles se préparent à déployer leurs ailes. J'ai une grande confiance dans la volonté du gouvernement de créer une société où les femmes puissent vraiment s'épanouir. »

Une pléiade de femmes à des postes de direction

En avril 2014, Hoshiko Nakano a été nommée administratrice et première vice-présidente du siège de Japan Airlines (JAL) pour l'ouest du Japon.

Hoshiko Nakano est entrée au service des ventes internationales de JAL quand elle avait une vingtaine d'années. Elle est considérée comme l'une des meilleures employées de la compagnie à cause de sa façon de se dévouer pour répondre aux besoins de ses partenaires de travail et elle est même devenue une source d'inspiration pour ses collègues. À partir de l'âge de 40 ans, Hoshiko Nakano a supervisé un certain nombre de projets de grande envergure, à commencer par la mise en place du premier système standardisé de tarification aérienne du Japon. « La compagnie m'a confié un poste à haute responsabilité et je fais tout mon possible pour que chaque tâche soit accomplie de manière satisfaisante », explique Hoshiko Nakano. « Mon entreprise, qui va dans le sens d'une plus grande égalité, s'est fixé des objectifs pour augmenter le nombre de femmes occupant des postes d'encadrement. La multiplication des dirigeants féminins va provoquer l'apparition de nouvelles valeurs au sein de la compagnie et d'une autre culture d'entreprise, ce qui va redynamiser l'organisation tout entière et, au bout du compte, la rendre plus compétitive sur le marché. »

Le mois d'avril 2014 a également coïncidé avec la première nomination d'une femme à la tête d'une banque japonaise. Chie Shimpo est en effet devenue présidente de Nomura Trust and Banking Co. Ltd. Entrée chez Nomura Securities Co. Ltd en 1989, elle est restée un certain temps au département du marché des capitaux et au bureau du secrétariat. Elle a été nommée au conseil d'administration de Nomura Holdings, à l'âge de 46 ans. Et deux années plus tard, elle a accédé au poste de présidente de Nomura Trust and Banking Co. Ltd.

La compagnie d'électricité Tokyo Electric Power (TEPCO) vient elle aussi de promouvoir pour la première fois une femme à un poste d'administratrice, en la personne de Rieko Sato. Après le grand tremblement de terre qui a frappé le nord-est du Japon, en mars 2011, celle-ci a travaillé en tant que conseillère pour le soutien financier et les compensations des victimes de la catastrophe.

Chez Daiwa Securities Co Ltd, Keiko Tashiro, qui a accumulé une remarquable expérience à l'étranger, a été nommée membre du conseil d'administration et directrice générale chargée des opérations aux États-Unis.

Le Premier ministre Shinzo Abe a rencontré Mitsuru Chino et Chie Shimpo à l'occasion du sommet « Women in Business » (Femmes dans le monde des affaires) qui s'est tenu à Tokyo en mai 2014 et a réuni un grand nombre de femmes exerçant un métier au Japon et aux États-Unis.

En voyant des femmes aussi motivées et expérimentées accéder à des fonctions de dirigeant de premier plan, on ne peut que se dire qu'elles aident le Japon à réaliser un potentiel de croissance encore inexploité.

1 2 3 4

1. Hoshiko Nakano : membre du conseil d'administration et première vice-présidente du siège de Japan Airlines (JAL) pour l'ouest du Japon
2. Chie Shimpo : présidente et PDG de Nomura Trust and Banking Co. Ltd. et directrice générale (banking) de Nomura Holdings
3. Rieko Sato : membre du conseil d'administration de Tokyo Electric Company (TEPCO) et vice-présidente de TEPCO Customer Service Company
4. Keiko Tashiro : membre du conseil d'administration, directrice générale et directrice adjointe pour l'étranger (responsable de la région Amérique) de Daiwa Securities Co. Ltd. Présidente de Daiwa Capital Markets America Inc.

Des femmes japonaises qui se dévouent pour les autres dans le monde entier

La force des femmes japonaises est en train de changer le monde

« Je veux aider les autres non seulement au Japon mais aussi dans le reste du monde ! »

C'est ce que souhaitent beaucoup de femmes qui s'investissent dans des activités à l'étranger. Voici plusieurs exemples de Japonaises qui se dévouent pour les autres à travers le monde.

Ritsuko Komaki est professeur de radio-oncologie au Centre de recherches sur le cancer M. D. Anderson (MDACC) de Houston, au Texas, un établissement réputé pour ses traitements d'avant-garde. C'est une pionnière de la médecine en matière de traitements anti-cancéreux qui s'occupe plus particulièrement des enfants soignés au MDACC.

Née à Amagasaki, non loin d'Osaka, Ritsuko Komaki a grandi à Hiroshima où elle est arrivée trois ans après l'explosion de la bombe atomique. Si elle est devenue médecin, c'est à cause des expériences traumatisantes qu'elle a vécues durant son enfance. Quand elle a eu 10 ans, une de ses amies est morte d'une leucémie provoquée par les radiations atomiques. « Je me suis dit que je devais faire quelque chose, pour qu'elle ne soit pas morte pour rien », explique-t-elle.

Les années ont passé et Ritsuko Komaki a obtenu son diplôme de médecine à l'Université de Hiroshima. Elle a choisi de travailler dans un établissement où l'on appliquait les traitements les plus innovants. Elle savait que les thérapies utilisées jusque-là touchaient non seulement les cellules cancéreuses mais aussi les tissus sains et que beaucoup de patients mouraient à cause des effets secondaires. Et elle n'ignorait pas que dans le cas des enfants, il est particulièrement important d'éviter ces effets indésirables parce qu'ils affectent de façon considérable la qualité de la vie de patients très jeunes qui ont encore de longues années devant eux.

En cherchant des traitements qui se focalisent uniquement sur les lésions cancéreuses, Ritsuko Komaki a appris l'existence de la protonthérapie, une nouvelle radiothérapie à laquelle la communauté scientifique commençait à s'intéresser. En 2006, le Centre de recherches sur le cancer de Houston a construit, à son instigation, un pôle de traitement du cancer par la protonthérapie. En 2008, il a soigné pour la première

1. « Je veux donner un avenir aux enfants », dit le Dr Komaki. 2. Il n'y a rien de plus réjouissant que de voir sourire des patients et leurs parents. 3. Cette œuvre d'art en forme de grue, qui se trouve dans le hall du MDACC, symbolise la volonté de sauver les enfants.

Ritsuko Komaki

Professeur au département de radio-oncologie du Centre de recherches sur le cancer M. D. Anderson (MDACC) de Houston. Docteur en médecine de l'Université de Hiroshima. A étudié la radio-oncologie à l'École de médecine du Wisconsin (MCW), aux États-Unis. Travaille comme médecin aux USA, depuis une quarantaine d'années.

fois des patients avec cette technique de radiothérapie et depuis, il a obtenu d'excellents résultats. En 2013, le nombre des personnes traitées avait déjà doublé et aujourd'hui, le MDACC accueille des malades venus du monde entier.

« Rien ne me rend plus heureuse que le sourire d'un enfant qui me remercie parce qu'il va mieux. » Le Dr Komaki rêve de voir des enfants toujours plus nombreux lui sourire dans l'avenir.

Une partie des femmes japonaises qui se dévouent pour les autres à l'étranger choisissent de se consacrer aux pays émergents. Marumi Osaka est allée en Amérique latine pour aider les habitants du Panama à améliorer leurs conditions de vie. Elle est arrivée pour la première fois sur place en tant que volontaire pour l'éducation à l'environnement de l'Agence de coopération internationale du Japon (JICA). C'est dans ce contexte qu'elle s'est lancée dans un projet de fabrication de savon à partir d'huile alimentaire usagée avec des femmes de ce pays.

Bien qu'il soit dans une phase de haute croissance économique, le Panama est encore confronté à de nombreux problèmes, en particulier de grands écarts de revenus, la pauvreté et les inégalités homme-femme. « Je pensais que j'allais m'occuper de la protection de l'environnement, mais dès mon arrivée, j'ai compris que pour améliorer les conditions de vie de la population, il fallait commencer par trouver de nouvelles sources de revenus », explique Marumi Osaka.

La jeune femme a d'abord fait un certain nombre de tentatives qui ont toutes échoué. Après sa rencontre avec des habitantes du village d'El Cacao, Marumi Osaka a élaboré un plan qui s'est avéré une véritable réussite. « Les Panaméens consomment beaucoup d'aliments frits, si bien qu'il y a de grandes quantités d'huile alimentaire usagée disponible. J'ai donc aidé les femmes du village à recycler ce produit en savon destiné à la vente. »

Il a fallu deux années entières pour que les habitantes d'El Cacao arrivent à fabriquer du savon toutes seules. Comme elles n'avaient jamais travaillé en dehors de chez elles, elles ont mis encore plus de temps pour se décider à parler de ce produit autour d'elles et à le vendre. Mais leurs efforts ont finalement été couronnés de succès. « J'étais si heureuse quand ces femmes m'ont dit combien elles étaient fières d'apprendre et de gagner de l'argent par elles-mêmes », se souvient Marumi Osaka. « Et je suis sûre qu'elles ont continué après mon départ. »

Au bout d'un séjour de trois ans au Panama, Marumi Osaka est rentrée au Japon où elle fait des recherches sur la vie des habitants des communautés rurales du Panama, à l'Université de Tokyo. Elle veut continuer à étudier et à aider des pays émergents à travers le monde. Après sa première expérience au Panama, elle est en train de chercher un nouvel objectif.

1 2 3

1. « Je veux m'impliquer encore plus dans d'autres pays », dit Marumi Osaka. 2. Marumi Osaka en train d'enseigner la recette de la fabrication du savon à des femmes du Panama. 3. Pour les femmes du village d'El Cacao, au Panama, la vente de savons fabriqués avec de l'huile alimentaire usagée constitue une source de revenus qui contribue à diminuer les inégalités homme-femme.

Marumi Osaka

Projet de recyclage au Panama
Après avoir travaillé dans une grande compagnie de transport, elle a passé trois ans au Panama en tant que volontaire pour l'éducation à l'environnement de la JICA. Étudiante à l'Institut de l'agriculture et des sciences de la vie de l'Université de Tokyo.

Le chemin de la reprise

Ce n'est pas que de la boue – Un Britannique participe à la reconstruction dans les zones sinistrées par le tsunami

« C'était terrible, comme une scène de *Terminator*, mais après le jour du jugement ! Je me souviens encore précisément du spectacle que j'avais devant les yeux. C'est difficile à expliquer, mais la ville tout entière ressemblait à un globe de neige qui aurait été secoué, et les maisons et les voitures à des flocons de neige. » Ainsi parle Jamie El-Banna, un Britannique qui enseignait l'anglais à Osaka à l'époque du tremblement de terre du nord-est du Japon. Tout de suite après le séisme, il décida de s'engager comme volontaire au Tohoku et, à la fin du mois de mai 2011, à peine plus de deux mois après la catastrophe, l'occasion lui fut offerte de se rendre dans les zones sinistrées.

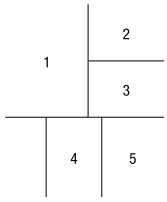
Il travailla à l'enlèvement de la boue et au nettoyage des bâtiments au sein d'un groupe de professeurs anglais et de volontaires de la marine des États-Unis qui s'était constitué via les média sociaux. Au cours de cette période, Jamie a publié des mises à jour et des photos tant sur son blog que sur Facebook et Twitter. Ses écrits étaient essentiellement destinés à des fins personnelles et conçus comme un moyen de restituer les expériences qu'il traversait, mais ils ont suscité une immense réaction.

Au bout d'une semaine de travail bénévole, Jamie revint à Osaka, où il s'aperçut vite qu'il souhaitait retourner dans le Tohoku. Deux semaines plus tard, il partait pour Ishinomaki, une ville du département de Miyagi qui avait été dévastée par le tsunami. Le travail ne manquait pas – il y avait besoin de bras pour toutes sortes de tâches, et il en sortait en général couvert de boue –, et il continuait par ailleurs à raconter ce qui se passait dans les média sociaux, comme le lui conseillaient ses camarades volontaires qui jugeaient important de tenir le monde au courant de la vie qu'on menait à Ishinomaki. Des lecteurs, au Japon et ailleurs, qui voulaient se porter volontaires, ayant pris contact avec lui, il les pressa de venir le rejoindre. Ils furent si nombreux à le faire qu'un petit village de vingt tentes ne tarda pas à se former autour de la sienne.

Jamie a aussi noué des liens d'amitié avec bien des habitants, notamment Nobuko Hashimoto, ou Hashimoto Mama, comme il l'a surnommée. Hashimoto Mama, qui est l'incarnation même de la figure maternelle, préparait chaque jour pour les volontaires de délicieux plats maison. « Après avoir mangé cette nourriture succulente, vous aviez le sentiment de devoir travailler vraiment dur pour la mériter ! »

Tout au long de son séjour au Tohoku, Jamie s'est souvent vu poser une question qui lui semblait bizarre : « Pourquoi travaillez-vous si dur pour le Japon alors que vous n'êtes pas du pays ? » À quoi il répondait : « Qui se soucie de cela ? Japonais ou étrangers, nous sommes tous des êtres humains. Je vis au Japon ; aider est tout naturel. »

Finalement, lorsqu'on lui demande ce qui le motive pour continuer de travailler, il répond, comme si cela allait de soi : « Je n'ai aucune motivation particulière. Je le fais tout simplement parce que j'en ai envie. Quand on fait quelque chose qu'on aime, on n'a pas l'impression que c'est du travail. »



1. Ramassage de la boue d'un caniveau 2. La tente de Jamie sur le terrain de sport d'une université à Ishinomaki 3. Des volontaires couverts de boue (Jamie est le deuxième à partir de la gauche) 4. Un déjeuner préparé par Hashimoto Mama 5. Le sourire de Jamie répondant à une question lors d'une interview

Jamie El-Banna

Président de It's Not Just Mud (INJM) [Ce n'est pas que de la boue], qui apporte son soutien aux activités de reconstruction.

Le litige à propos de Takeshima :

une remise en question de l'ordre international de l'après-guerre ?

En République de Corée (RC), on entend souvent dire que la revendication du Japon sur Takeshima reproduit le « processus d'agression » d'avant la guerre, qui a « culminé avec l'annexion de tout le territoire de la Corée par le Japon », et qu'elle est un déni du fait que « l'autorité de la Corée sur les îles a été rétablie après la Seconde Guerre mondiale ». (*1) Est-ce conforme à la vérité ? Le Japon remet-il en question l'ordre international de l'après-guerre ? Nous allons examiner la question.

(*1) « Dokdo — La belle île coréenne », ministère des Affaires étrangères de la République de Corée.

1. La procédure suivie par le Japon pour faire valoir sa revendication est conforme aux règles de l'ordre international de l'après-guerre

Pour commencer, il est important de noter que, dans sa recherche d'une solution au problème de Takeshima, le Japon a toujours agi en conformité avec l'ordre international de l'après-guerre, y compris la législation internationale. Autrement dit, le Japon a toujours avancé sa revendication par des moyens pacifiques, fondés sur le droit international, et jamais par le recours unilatéral à la force. À cette fin, le Japon a proposé, à pas moins de trois reprises depuis 1954, de soumettre ce cas à la Cour internationale de justice. Chacune de ces propositions a été rejetée par la République de Corée. Le Japon n'a jamais eu et n'aura jamais recours à la force ou aux menaces pour résoudre un litige quel qu'il soit, et cela vaut pour Takeshima.

Par ailleurs, le fait qu'il revendique Takeshima depuis 60 ans n'a pas empêché le Japon de nouer des liens étroits et une réelle amitié avec la RC, avec laquelle il a normalisé ses relations en 1965. Depuis lors, les deux pays ont entrepris de surmonter ensemble un certain nombre de problèmes, dont la crise financière qui a balayé l'Asie, RC y comprise, à la fin des années 1990. En 2002, les deux voisins ont conjointement hébergé la coupe du monde de la FIFA, un événement symbolique qui a exposé aux yeux du monde la force (et la qualité du football !) de chacune des deux nations, ainsi que l'amitié entre les peuples japonais et coréen. Le Japon croit fermement que des questions spécifiques comme celle de Takeshima ne doivent pas occulter le contexte plus vaste de ses relations avec la République de Corée, un voisin à l'importance capitale.

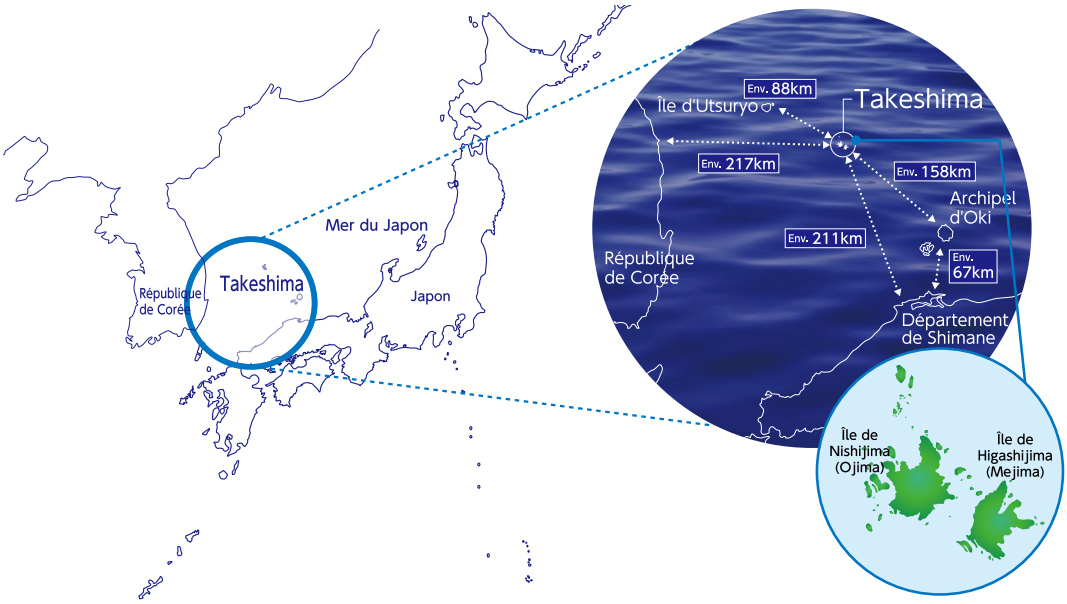
2. Le Japon demande que l'ordre international de l'après-guerre soit appliqué

Ensuite, peut-être ne sera-t-il pas inutile de revenir à la chronologie des événements et de rappeler que l'appartenance de Takeshima au territoire japonais a été confirmée par le Traité de paix de San Francisco, après quoi la RC a illégalement occupé l'île. C'est donc l'application d'un droit réel, fondé sur l'ordre international défini après la guerre, que le Japon réclame.

Puisque le Traité de paix de San Francisco, qui constitue l'assise même de l'ordre international de l'après-guerre en Asie de l'Est, ne mentionnait pas Takeshima dans les territoires auxquels le Japon devait renoncer, il faut bien en conclure qu'il entérinait le maintien de l'île en territoire japonais. La confirmation de ce point apparaît clairement dans divers documents publics, dont la lettre, datée du 10 août 1951, de Dean Rusk, alors sous-secrétaire d'État adjoint des États-Unis, au gouvernement de la RC. Alors même que la rédaction du traité en était à sa phase finale, Dean Rusk énonçait explicitement que Takeshima ressortissait au Japon, que l'île n'avait « jamais été considérée comme faisant partie de la Corée » et qu'il « ne sembl[ait] pas que la Corée l'ait jamais revendiquée auparavant ».

Il était donc tout naturel que, après l'entrée en vigueur du Traité de paix de San Francisco en avril 1952, il n'y eût plus aucune équivoque aux yeux des États-Unis quant à l'appartenance de Takeshima au Japon. En juillet 1952, le Comité mixte nippo-américain (un organe consultatif associant les gouvernements du Japon et des États-Unis) a convenu de désigner Takeshima comme champ de tir pour les bombardiers des forces armées américaines stationnées au Japon, désignation que le Comité a retirée en mars 1953 pour permettre aux pêcheurs du département de Shimane de poursuivre leurs activités dans la zone. Il va sans dire que ces initiatives conjointes des gouvernements du Japon et des États-Unis n'ont pu être prises qu'en partant de l'hypothèse juridique partagée que Takeshima faisait partie du

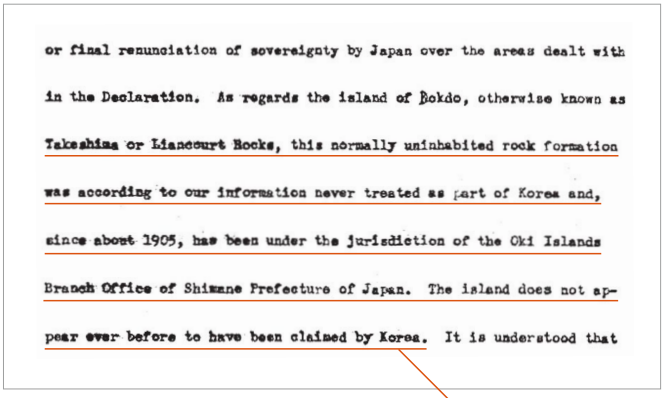
Takeshima en un coup d'œil



Soumission du litige à la CIJ

Le Japon a proposé à la République de Corée que le litige à propos de Takeshima soit soumis à la Cour internationale de justice dès 1954, juste après l'annexion illégale de l'île par la RC. La même proposition a été représentée à la RC en 1962 et, tout récemment, en 2012. À chacune de ces occasions, la RC a rejeté la proposition du Japon.

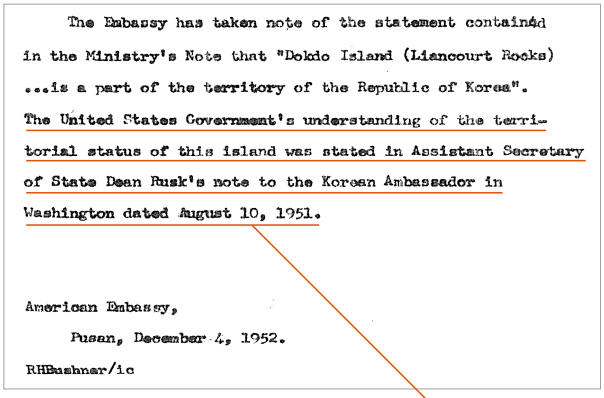
Les preuves



or final renunciation of sovereignty by Japan over the areas dealt with in the Declaration. As regards the island of Dokdo, otherwise known as Takeshima or Liancourt Rocks, this normally uninhabited rock formation was according to our information never treated as part of Korea and, since about 1905, has been under the jurisdiction of the Oki Islands Branch Office of Shimane Prefecture of Japan. The island does not appear ever before to have been claimed by Korea. It is understood that

Rejet des revendications de la République de Corée : dans la lettre, datée du mois d'août 1951, de Dean Rusk, alors sous-secrétaire d'État adjoint des États-Unis pour les affaires extrême-orientales. (copie)

Takeshima ou les rochers Liancourt, cette formation rocheuse normalement inhabitée n'a, selon nos informations, jamais été considérée comme faisant partie de la Corée et, depuis environ 1905, elle était sous la tutelle du Bureau des îles Oki du département japonais de Shimane. Il ne semble pas que la Corée l'ait jamais revendiquée auparavant.



The Embassy has taken note of the statement contained in the Ministry's Note that "Dokdo Island (Liancourt Rocks) ...is a part of the territory of the Republic of Korea". The United States Government's understanding of the territorial status of this island was stated in Assistant Secretary of State Dean Rusk's note to the Korean Ambassador in Washington dated August 10, 1951.

American Embassy,
Pusan, December 4, 1952.
RHBushner/ic

Note verbale N° 187, ambassade des États-Unis en Corée (Busan), 4 décembre 1952 (extrait de « Dokdo Jaryo II – Miguk Pyeon », Institut national d'histoire de Corée, 23 décembre 2008)

La conception que le gouvernement des États-Unis se fait du statut territorial de l'île a été formulée dans la note du sous-secrétaire d'État adjoint Dean Rusk à l'ambassadeur de Corée à Washington datée du 10 août 1951.

Japon. Et de fait, des documents d'archive de la Bibliothèque nationale de Corée et de l'Institut national d'histoire de Corée indiquent que, en décembre 1952, le gouvernement des États-Unis a remis à celui de la RC une note verbale dans laquelle il réaffirmait sans équivoque que sa position quant à la souveraineté sur Takeshima restait conforme à ce qui était « énoncé dans la note du sous-secrétaire d'État adjoint Dean Rusk à l'ambassadeur de Corée à Washington datée du 10 août 1951 ». (*2)

En dépit de cela, la RC a occupé illégalement Takeshima, à travers des initiatives telles que l'établissement de la « ligne Syngman Rhee » en 1952, l'incorporation de Takeshima du côté coréen de la ligne et l'envoi d'un bataillon de garde-côtes sur l'île en 1954. Dans le cadre de ce processus, des vaisseaux de patrouille des garde-côtes japonais ont essuyé des tirs en provenance du côté coréen à pas moins de deux occasions. Il y a donc eu violation des règles de l'ordre international de l'après-guerre et la revendication du Japon sur Takeshima vise à réparer cette violation.

(*2) Note verbale N° 187, ambassade américaine en Corée (Busan), 4 décembre 1952 (NARA, Box 322 Liancourt Rocks, 1952-54, Corée, ambassade de Séoul, Documents généraux classifiés, 1952-1963, Dossier RG 84, Postes du service diplomatique, Département d'État, 1788-1964). Cette note verbale a figuré sur la page Web de la Bibliothèque nationale de Corée ainsi que sur un document compilé par l'Institut national d'histoire de Corée « Dokdo Jaryo II – Miguk Pyeon » (Document de Dokdo volume 2 – Documents des États-Unis, 23 décembre 2008), comme l'indiquait plus tôt un rapport publié en mars 2012 par le département de Shimane.

3. La confirmation du statut de Takeshima en tant que territoire japonais selon l'ordre international de l'après-guerre repose sur des faits objectifs

Enfin, la reconnaissance par les États-Unis et leurs alliés du maintien de Takeshima en territoire japonais n'offrait aucune matière à controverse, comme le révèle l'examen objectif des faits et des documents. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à la lettre, mentionnée plus haut, de Dean Rusk, alors sous-secrétaire d'État adjoint. Comme il le disait dans cette lettre, il n'existait aucun document d'aucune sorte établissant que la Corée eût administré Takeshima. Il en résulte que toute version des faits suggérant que l'intégration de Takeshima dans le département de Shimane en 1905 « empiétait sur la souveraineté de la Corée » (*3) est totalement dénuée de fondement.

Pour prouver sa « souveraineté » sur Takeshima, la Corée se réfère à l'Ordonnance impériale coréenne N° 41, publiée en 1900 pour entériner la fondation du canton de l'île Utsu, alors que « Dokdo », le nom utilisé par la RC pour désigner Takeshima, n'apparaît même pas dans ce document. La RC soutient que l'ordonnance stipulait que l'intégralité de l'île d'Utsuryo ainsi que les îles de Jukdo et Sokdo, tombaient sous l'autorité du canton et que « Sokdo » désigne en fait « Dokdo ». Le problème est que le seul argument avancé pour affirmer que « Sokdo » équivaut à « Dokdo » réside dans la similarité de prononciation des deux noms dans l'un des divers dialectes utilisés en Corée.

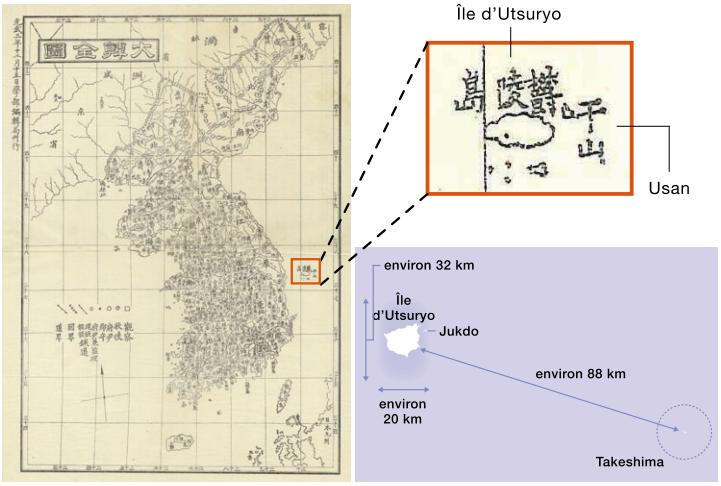
Si l'on choisit en revanche de s'en tenir à des faits solides, tels que l'examen des cartes et des documents coréens de l'époque, on constate invariablement que Takeshima n'y était pas intégrée dans les limites du canton de l'île Utsu. C'est ainsi que, juste avant la fondation du canton en 1900, la proposition officielle formulée par Yi kon-ha, alors ministre coréen de l'Intérieur, établissait les dimensions du canton de l'île Utsu à 80 *ri* (environ 32 kilomètres) du nord au sud et à 50 *ri* (environ 20 kilomètres) d'est en ouest. Il en découle à l'évidence que l'île désignée sous le nom de « Sokdo » doit se situer dans un espace de 32 kilomètres du nord au sud et de 20 km d'est en ouest incluant l'île d'Ulleungdo (île d'Utsuryo). Ce qui veut dire que « Sokdo » ne peut en aucun cas être Takeshima, qui se trouve à environ 90 kilomètres d'Ulleungdo (île d'Utsuryo).

(*3) « Dokdo — La belle île coréenne », ministère des Affaires étrangères de la République de Corée.

4. Conclusions : Nostalgies et souvenirs

On peut encore rencontrer les petits-enfants des villageois des îles Oki du département de Shimane qui pêchaient l'ormeau à Takeshima au tournant du XX^{e} siècle. Les techniques traditionnelles de pêche à l'ormeau se sont transmises de génération en génération. Cette pêche se pratique toujours au voisinage des îles Oki, mais l'aspiration à retourner à Takeshima, où leurs ancêtres s'y sont livrés, persiste parmi les pêcheurs. Certains partagent des souvenirs enfantins de jeux avec les bébés otaries japonais de Takeshima. L'extinction de cette espèce dans les années 1970 leur inspire de la tristesse. Takeshima continue de vivre et de palpiter dans la mémoire de ces gens. Penser à Takeshima, c'est aussi penser aux paysages de leur paisible communauté locale.

Les remises en cause coréennes



« Daehan Jeondo (carte complète de la Corée) » (1899), document officiel de l'Empire de Corée. Takeshima n'y figure pas. Cette carte montre que l'île de « Usan » était située à environ 2 km de l'île d'Utsuryo. La RC soutient que « Usan » est l'ancien nom de Takeshima, mais il semble que ce soit celui de l'actuelle île Jukdo. Takeshima est distante d'environ 88 km de l'île d'Utsuryo.

(Photo : Toyo Bunko [modifiée])

Patrouilleur des garde-côtes japonais ayant essuyé des tirs de la République de Corée à proximité de Takeshima en juillet 1953.

(Photo : Yomiuri Shimbun)

La mémoire reste vivante

1 | 2

1. Bateau de pêche des îles Oki, département de Shimane, en route pour Takeshima en 1954, avant que l'île ne devienne inaccessible aux ressortissants japonais du fait de son occupation illégale par la RC.
2. Otaries au voisinage de Takeshima (1934).

(Photo : collection privée, avec l'aimable autorisation de la « Salle des archives de Takeshima » du département de Shimane)

Amitié et partenariat

1 | 2

1. Le Premier ministre japonais Keizo Obuchi a rencontré le Président de la RC Kim Dae Jung le 7 octobre 1998 et la Déclaration commune (Un nouveau partenariat Japon-République de Corée en vue du XXIe siècle) a été adoptée le lendemain. Les deux dirigeants ont exprimé leur détermination à promouvoir le développement des relations de coopération entre le Japon et la République de Corée en se fondant sur des valeurs universelles telles que la liberté, la démocratie et l'économie de marché. (Photo : les deux dirigeants lors d'une réunion de travail qui s'est tenue en 1999)
2. Le Japon et la République de Corée ont hébergé conjointement la Coupe du monde 2002 de la FIFA.

La « mer du Japon », un nom dont l'usage est mondialement établi

Le nom « mer du Japon » est la seule appellation internationalement reconnue pour désigner la mer concernée. Le Japon réfute fermement les controverses injustifiées autour de ce nom et demande à la communauté internationale d'approfondir sa compréhension de la question et de le soutenir dans sa volonté de s'en tenir au seul nom « mer du Japon ».

Les origines du nom « mer du Japon »

Ce n'est pas le Japon qui a donné le nom « mer du Japon » à l'étendue d'eau qui s'étend entre le continent eurasien et l'archipel japonais. Il est probable que cette appellation soit due à un facteur géographique : le fait que c'est en premier lieu l'archipel japonais qui sépare cette zone maritime de l'océan Pacifique. Toujours est-il que ce nom fait l'objet d'un large consensus à l'échelle planétaire. Il existe bien des espaces maritimes dont le nom est de provenance similaire, par exemple la mer d'Andaman ou le golfe de Californie, qui sont séparés la première de l'océan Indien par les îles d'Andaman et la seconde de l'océan Pacifique par la péninsule de Californie.

Les objections de la République de Corée

En dépit de cette origine, lors de la Sixième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, qui s'est tenue en 1992, la République de Corée (RC) a commencé à demander que le nom « mer du Japon » soit remplacé par « mer de l'Est », qui n'a cours que sur son territoire. La RC affirmait que « le nom "mer du Japon" s'est répandu consécutivement à la tutelle coloniale exercée par le Japon au début du XX^{e} siècle ». Jusque-là, la RC n'avait jamais fait la moindre objection à l'usage de ce terme, que ce soit dans le cadre de négociations bilatérales ou dans celui des instances internationales.

Le Japon a étudié les cartes en possession de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis, de la British Library, de la Bibliothèque nationale de France et d'autres organismes, et il a constaté que l'emploi du nom « mer du Japon » l'emportait déjà massivement sur tous les autres dans les cartes du début du XIX^{e} siècle. Or, à l'époque d'Edo (1603-1868), le Japon avait adopté une politique isolationniste qui lui retirait la possibilité d'exercer la moindre influence en vue d'imposer l'usage du nom « mer du Japon ». Il est donc clair que ce nom n'entretient aucun lien avec le colonialisme japonais du début du XX^{e} siècle. Nous devons enseigner des faits exacts aux enfants. Telle est la responsabilité de tous les parents du monde.

Le nom « mer du Japon », mondialement accepté

Le nom « mer du Japon » est largement utilisé dans le monde, notamment par les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Le gouvernement des États-Unis, par exemple, a répété à diverses reprises, aussi bien sur son site Internet que dans les conférences de presse données par des représentants de haut rang, que c'est ce nom qu'il utilise. Quant aux Nations unies, elles ont entériné en 2004 « mer du Japon » comme appellation standard, et la ligne de conduite de l'ONU veut que ses publications officielles utilisent le nom géographique reconnu. Outre cela, le document de l'Organisation hydrographique internationale intitulé *Limites des océans et des mers*, qui répertorie les mers du monde, utilise lui aussi le nom « mer du Japon ».

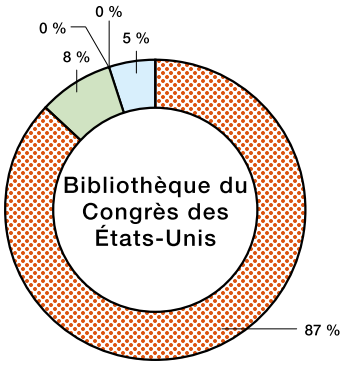
Protéger le nom « mer du Japon »

Si tous les pays suivaient l'exemple de la RC et se mettaient à appeler les mers qui les bordent à l'Est et à l'Ouest « mer de l'Est » ou « mer de l'Ouest », la prolifération de ces noms sur toute la surface de la planète générerait une regrettable confusion. Qui plus est, bien que la RC appelle la mer Jaune « mer de l'Ouest », elle ne prétend pas pour autant imposer ce nom à la communauté internationale, ce qui laisse à penser que sa position manque de cohérence. Le Japon continuera à s'opposer à toute tentative d'abandonner le nom historiquement fondé et internationalement reconnu de la « mer du Japon » en faveur du nom « mer de l'Est », qui n'est utilisé qu'en RC.

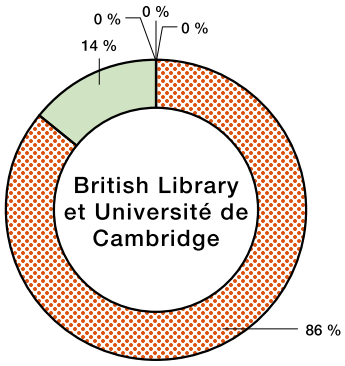
Pour plus d'information, voir le site Internet du ministère japonais des Affaires étrangères : http//www.mofa.go.jp/policy/maritime/japan/index.html

Conclusions de l'étude du ministère des Affaires étrangères sur les cartes historiques

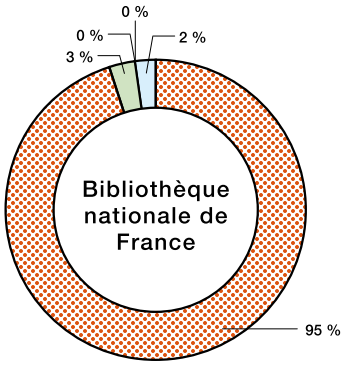
(Les pourcentages indiquent les taux d'occurrence des différents noms pour la zone maritime concernée)



Période étudiée : décembre 2004 – mars 2005
Nombre de cartes étudiées : 1 213



Période étudiée : décembre 2002 – juin 2003
Nombre de cartes étudiées : 58



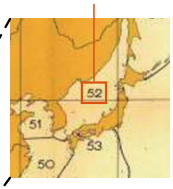
Période étudiée : octobre 2003 – janvier 2004
Nombre de cartes étudiées : 215

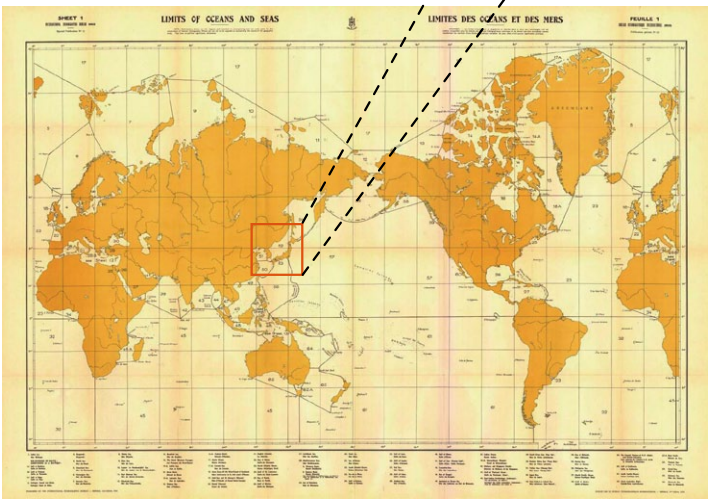
Note : étude des cartes contenant les noms de la zone maritime concernée

Carte provenant du Secrétariat de l'ONU

Les Nations Unies et les grands pays tels que les États-Unis reconnaissent officiellement le nom « Sea of Japan » (mer du Japon).

52. Mer du Japon





Le document publié par l'OHI intitulé *Limites des océans et des mers* utilise le nom « mer du Japon » pour désigner la zone maritime concernée

À propos du nom « mer du Japon »

« Sea of Japan »
— A globally established name
https://www.youtube.com/watch?v=ac58ARaacAM

Séjourner à l'hôtel au Japon : du luxe au bon marché

Les voyageurs sont toujours agréablement surpris par la qualité et la grande diversité des hôtels de l'Archipel. Ils ont en effet à leur disposition aussi bien des établissements de luxe que des hébergements à petits prix. Quel que soit votre choix, vous aurez toujours droit, pour votre plus grand plaisir, aux soins attentifs d'un personnel hautement qualifié et vous apprécierez le souci du détail emblématique du sens de l'hospitalité (*omotenashi*) absolument unique des Japonais.

Vous trouverez, bien entendu, des établissements affiliés aux chaînes hôtelières mondiales les plus réputées ainsi qu'un certain nombre de grands hôtels de luxe historiques japonais. Mais si vous cherchez à limiter vos dépenses, la solution idéale, ce sont les nombreux hôtels « d'affaires » (*business hotel*) de catégorie moyenne, dont les prix pour une nuit vont de 60 à 75 euros. Ils ont l'avantage d'être souvent situés à proximité des gares ou au centre des villes. Leurs chambres ne sont pas très grandes mais elles sont bien agencées et disposent de tout le confort nécessaire pour passer une nuit agréable. Les hôtels fournissent à leurs clients tous les services de base, y compris l'accès à Internet. Certains proposent même des purificateurs d'air par diffusion d'huiles essentielles et des fauteuils de massage qui permettent aux voyageurs de se relaxer après une longue journée consacrée au tourisme !

Si vous ne disposez que d'un tout petit budget, il existe toute une gamme d'hébergements abordables destinés aux routards et aux voyageurs aux moyens limités, où l'on vous demandera entre 15 et 30 euros par nuit. Pour ce prix, vous aurez droit à une chambre pour une personne avec des toilettes, une salle de bains et une cuisine communes. Il est souvent possible de s'exprimer en anglais dans les établissements qui accueillent régulièrement des visiteurs étrangers pour un séjour prolongé. Qui plus est, on y rencontre des gens venus du monde entier.

Vous pouvez aussi tenter l'expérience des fameux hôtels « capsule » au charme sans pareil, où le prix pour une nuit est de 22 à 30 euros. Si vous avez l'occasion de dormir dans une de leurs cabines-lit en forme de tube de fibre de verre, vous aurez peut-être l'impression de vous transformer en astronaute. Plusieurs vidéos en ligne présentent en détail ces surprenants hôtels « capsule ». Pourquoi ne pas y jeter un coup d'œil ?

Une autre façon de limiter vos dépenses pendant votre séjour, c'est de rester un petit peu à l'écart des sentiers battus et des grands centres urbains. Toutes les grandes villes disposant d'un réseau de transports en commun très développé, y compris le train et le métro, vous pouvez choisir un hébergement légèrement éloigné du centre. Outre qu'elle ne vous posera aucun problème, cette solution vous permettra de faire des économies. Et pour le prix d'un hôtel « d'affaires » en plein centre, vous séjournerez dans un établissement d'un bien meilleur standing.

Pour faire un séjour au Japon dans les meilleures conditions, mieux vaut chercher un hôtel qui corresponde exactement à votre budget et à vos besoins. Nous espérons avoir le plaisir de vous accueillir !

1	2
3	4
5	6

1. Une chambre d'hôtel de style traditionnel japonais (*wa*) (©Jiji) 2. Le hall d'un hôtel de luxe historique japonais (©Imperial Hotel) 3. Une chambre typique d'un hôtel « d'affaires » 4. Le patron d'une auberge en train de converser avec des hôtes étrangers (©Jiji) 5. Une rangée de cabines alignées le long d'un couloir, dans un hôtel « capsule » (©Aflo) 6. Dans la cabine-lit d'un hôtel « capsule » (©Aflo)

Le rayonnement régional du Japon

Dans le cadre de l'« Abenomics » (la politique économique mise en place par le Premier ministre Shinzo Abe), le gouvernement japonais prend des mesures pour encourager les entreprises étrangères à investir dans l'Archipel. En mai 2014, l'Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO) a organisé à Londres un séminaire « Investir au Japon », avec la participation du Premier ministre Abe, auquel les gouverneurs des départements de Hiroshima et de Mie, ainsi que les maires de Kobe et de Fukuoka, se sont joints pour donner un fort retentissement aux appels adressés aux investisseurs étrangers. Dans ce numéro de *Pour nos Tomodachi*, nous allons examiner ce qui fait l'attrait du département de Mie et de la ville de Kobe.

Le département de Mie : un centre manufacturier à la hauteur de la concurrence internationale

L'un des points forts du département de Mie réside dans sa position géographique. Situé presque au centre du Japon, entre Nagoya et Osaka, il est en outre relié à Tokyo par un réseau de transports aussi ample que bien organisé. Grâce au train à grande vitesse Shinkansen, le trajet entre Nagoya à la capitale prend actuellement 1 heure et 40 minutes, mais le nouveau train à sustentation magnétique, dont la mise en circulation est prévue pour 2027, va ramener ce temps de trajet à 40 minutes. Outre les routes et les voies ferrées, le département dispose d'un port de commerce international, Yokkaichi, et, du fait de la proximité de l'Aéroport international du centre du Japon (Centrair), il offre une position avantageuse en termes d'accès international.

Cette bonne accessibilité est l'un des facteurs qui ont permis au département de Mie de devenir un centre industriel où de nombreuses entreprises manufacturières déploient leurs activités. Plus de 40 % de ces activités sont concentrés dans des domaines à forte valeur ajoutée comme les équipements de transport, les semi-conducteurs, les appareils électroniques et électriques et les produits pharmaceutiques. Cette base industrielle en fait un site attractif pour l'investissement. Mie enregistre d'ores et déjà le taux de production par personne le plus élevé du Japon, mais le Centre japonais pour la recherche économique prévoit que le département devrait aussi se placer en tête du classement des départements du Japon pour ce qui est du taux de croissance en termes de valeur réelle de la production pour la période 2011-2025.

Parmi les points forts de Mie, Eikei Suzuki, qui, à 39 ans, est le plus jeune gouverneur du Japon, cite la concentration d'entreprises compétitives au niveau international et son réseau de petites et moyennes entreprises (PME) dotées de capacités avancées en termes de soutien aux opérations des grandes firmes. Par exemple, le département héberge un des réseaux les plus complexes de PME du secteur de l'aérospatiale ; la moitié des avions et des pièces d'aéronef fabriqués au Japon proviennent de la région urbaine de Nagoya qui jouxte le département de Mie, et le département a l'intention de renforcer encore sa présence dans le secteur de l'aérospatiale.

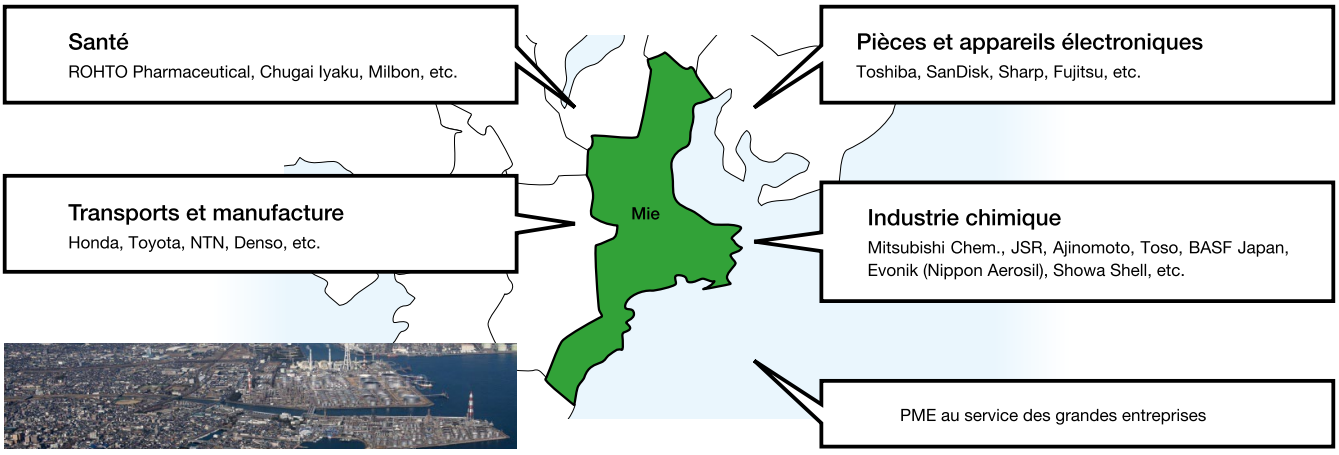
Mie a également gagné du terrain dans le domaine des partenariats associant l'industrie, les milieux universitaires et le secteur public. L'Université de Mie est engagée dans des activités de recherche menées conjointement avec des entreprises, et la liste de ses partenaires, loin d'être exclusivement japonaise, inclut des sociétés françaises et taïwanaises. Le département possède en outre un haut niveau d'expertise dans le secteur de l'environnement, fondé sur l'expérience acquise dans la lutte contre la pollution atmosphérique dont il a jadis souffert. 89 pays en développement ont bénéficié jusqu'ici des transferts de technologies effectués par le Centre international de Mie pour les transferts de technologie environnementale.

Les services à guichet unique que les bureaux du gouverneur proposent dans un vaste éventail de domaines, dont l'assistance à la sélection de sites et la constitution des dossiers de construction d'usine, témoignent de l'engagement des autorités du département en faveur de la promotion de l'investissement direct en provenance de l'étranger.

Le département de Mie offre en outre de généreuses subventions aux sociétés étrangères qui investissent au-delà d'un certain seuil – un soutien plus conséquent que celui auquel peuvent prétendre les entreprises japonaises. Il a par ailleurs mis sur pied une « formule kilométrage » – le seul programme de ce genre dans tout le Japon – qui aide les entreprises dont l'investissement initial est modeste à s'affranchir du seuil d'accès aux subventions, en les autorisant à cumuler les montants investis au cours d'un certain nombre d'années. Mie héberge actuellement 52 sociétés étrangères, un chiffre qu'il espère voir sensiblement progresser, compte tenu de l'attrait de sa situation.

Bureau de la promotion de l'investissement industriel, Gouvernement du département de Mie : http://www.invest.pref.mie.lg.jp/

Compétitivité internationale due à la forte concentration d'entreprises



Le port de commerce international de Yokkaichi

© Jiji Press Photo

Ligne de train à sustentation magnétique prévue pour 2027

(Service entre Nagoya et Tokyo)

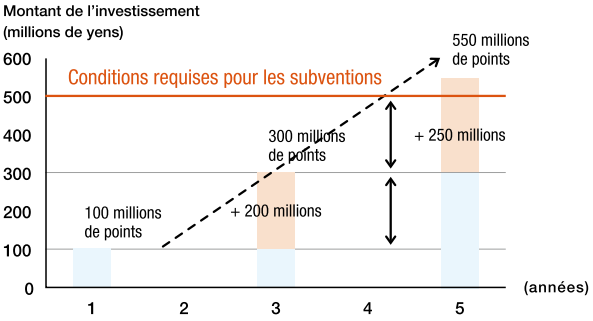
© Jiji

Tokyo ⟺ Nagoya 40min

Tokyo ⟺ Mie 50min

Grâce à la sustentation magnétique supraconductrice, la vitesse de pointe du TGV de la prochaine génération atteindra 505 km/h.

« Formule kilométrage »



Les entreprises peuvent recourir à cette formule pour s'affranchir des conditions d'accès aux subventions en cumulant les investissements effectués au fil des ans.

Données de base concernant Mie

Le département de Mie a une population d'environ 1,86 millions d'habitants. Situé entre le Chukyo (Nagoya) et le Kansai (Kyoto, Osaka, Kobe), il jouit d'un bon accès à ces deux régions. C'est un département à multiples facettes, riche en attractions historiques et traditionnelles, telles que le sanctuaire d'Ise ou la culture des perles, qui cohabitent avec des activités techniques qui figurent à la pointe de ce secteur au Japon.

« Le département de Mie reste relativement peu connu outre-mer, mais j'espère bien convaincre les sociétés d'y investir, en faisant valoir son potentiel de croissance à long terme, le plus élevé du pays, et son rôle de centre spirituel du Japon. » — Eikei Suzuki, gouverneur de Mie

Kobe : une ville à l'avant garde des activités industrielles et de la médecine

La ville de Kobe a surmonté les ravages et les épreuves infligés par le tremblement de terre de Hanshin-Awaji, qui a dévasté la région en 1995 et provoqué la mort de plus de 6 400 personnes. Entre-temps, Kobe s'est imposée comme un pôle de recherche et de développement dans le domaine des nouvelles technologies médicales. Kobe a une longue histoire en tant que ville portuaire internationale parmi les plus célèbres du Japon, et une riche expérience dans des secteurs de production de haut niveau tels que la construction navale, l'acier et les machines. Plus récemment, la ville s'est spécialisée dans la fabrication de wagons de chemin de fer et d'équipements de production d'énergie. À ses habitants comme aux gens de passage, Kobe propose une riche palette gastronomique, dont le bœuf de Kobe est emblématique, des paysages luxuriants, comme ceux du Mont Rokko, un environnement aquatique et l'un des réseaux de transports les plus commodes du Japon. Sous la direction éclairée de son maire, Kizo Hisamoto, la ville offre un environnement très propice aux affaires et nombreuses sont les sociétés étrangères qui en ont fait la base de leurs activités.

Le Kobe Biomedical Innovation Cluster (KBIC, Pôle d'innovation biomédicale de Kobe), un parc de recherche médicale fondé en 1998 dans le cadre d'un projet national en vue d'améliorer la santé et le bien-être des Japonais, a été classé Zone nationale stratégique spéciale par le gouvernement japonais en avril 2014. Le KBCI héberge actuellement plus de 270 installations de recherche – dont certaines ont à leur tête des lauréats du Nobel – et les compagnies qui leur sont associées. L'Institut de recherche et d'innovation biomédicales (IBRI), l'Institut de recherche Riken et d'autres institutions de recherche de haut niveau installées comme eux dans l'enceinte du KBCI mènent des projets en étroite collaboration avec des entreprises de Kobe et des environs. Cette collaboration, qui a généré des avancées dans des domaines aussi pointus que la médecine régénérative et les procédures assistées par vidéo, a également aidé à la mise au point de médicaments plus efficaces. Le KBCI héberge en outre l'ordinateur K du Riken, qui possède une vitesse de traitement parmi les plus élevées du monde et participe au progrès de la recherche dans les sciences de la vie.

Kobe a pris des initiatives ciblées en vue d'attirer les sociétés étrangères et leurs filiales, notamment celles dont le secteur d'activité est l'industrie médicale. Pour appâter les entreprises, Kobe propose à celles qui viennent implanter une activité sur son territoire un financement public sur trois ans à hauteur de 50 % du loyer des bureaux. Kobe, qui a mis en place avec le département de Hyogo un programme bilatéral de subventions aux entreprises pour un montant maximum de deux millions de yens (environ 20 000 dollars) par an, a décidé de puiser dans ce programme pour augmenter de neuf millions de yens (environ 90 000 dollars) le montant affecté aux subventions.

Kobe a procédé à des incitations fiscales de grande ampleur visant à diminuer de 90 % le montant de l'impôt réel des sociétés, grâce à quoi les entreprises qui ouvriront des bureaux dans cette ville au cours de la période de trois ans qui va de 2014 à 2016 pourront bénéficier d'un allègement de leurs charges fiscales pour un maximum de dix ans. D'après le bureau municipal chargé de la gestion du parc industriel de la ville, le dégrèvement fiscal offert aux entreprises au titre de ce programme est l'un des plus généreux du Japon.

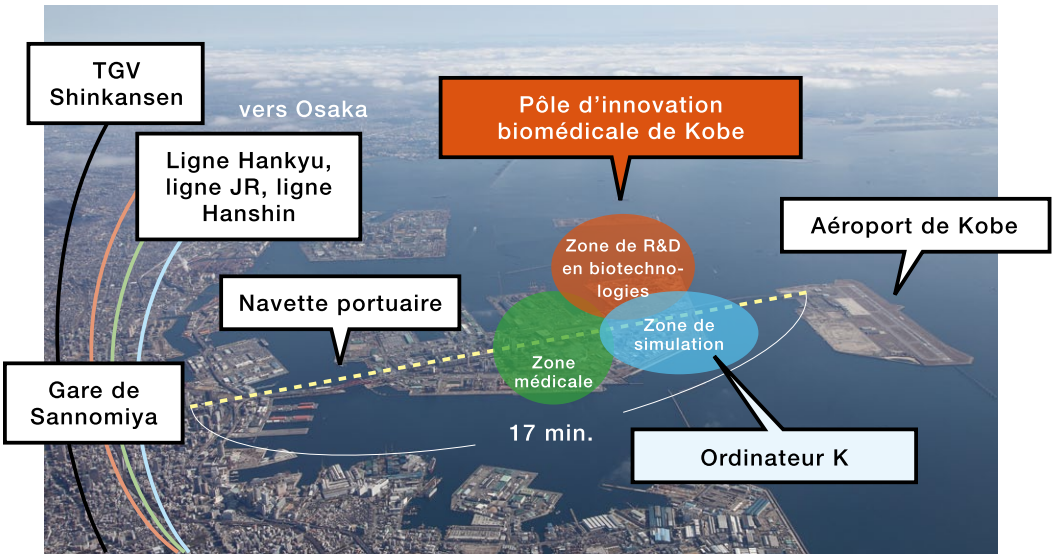
Au cours de ces dernières années, plus de 240 sociétés étrangères et filiales de sociétés étrangères se sont implantées à Kobe. Parmi elles figurent Airbus Helicopters, qui a ouvert une base de construction et de formation à Kobe en 2010, et la grande entreprise belge de technologie des matériaux Umicore, qui a mis en place une usine et une installation de recherche en 2011.

Outre qu'elle offre un environnement très propice aux affaires, Kobe est célèbre pour son atmosphère cosmopolite, qui permet aux visiteurs venus d'outre-mer de s'intégrer en toute facilité et confort dans la collectivité locale. La ville possède huit écoles internationales qui dispensent un enseignement de type occidental ou autre aussi bien aux enfants de la population locale qu'à ceux des résidents étrangers. Kobe se distingue également par sa qualité de vie et le charme de son environnement.

« Dans dix ans », dit le maire, M. Hisamoto, « Kobe disposera du supercalculateur exaflopique, capable de traiter cent fois plus d'information que le K du Riken. Il en résultera un essor considérable de la recherche menée à Kobe ainsi que du travail en vue de faire progresser les services de soins médicaux. Le nombre d'installations et d'entreprises liées à la médecine qui s'implantent ici augmente pratiquement chaque mois, ce qui a pour effet de faire venir d'autres sociétés et d'autres organisations. Notre ville s'est donné pour objectif d'attirer les investissements dans tous les domaines d'activité, pas seulement ceux qui sont liés à la sphère médicale. Mon souhait est de saisir toutes les opportunités qui s'offrent pour mettre en lumière le dispositif de soutien que notre ville a mis au point à l'intention des entreprises aussi bien étrangères que japonaises. »

Bureau de Kobe pour la promotion des entreprises [EN] : http://kobe-investment.jp/foreign_en/?lang=en

Kobe : foyer mondial d'activités de l'ouest du Japon



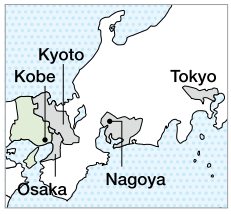
Plus de 200 sociétés étrangères ont leur siège ou des établissements à Kobe. Parmi elles figurent des leaders mondiaux comme Airbus, Eli Lilly, Nestlé, Procter and Gamble et Umicore.

Le KBIC héberge un grand nombre d'institutions médicales d'avant-garde.

L'ordinateur japonais K est l'un des supercalculateurs les plus rapides au monde. (avec l'aimable autorisation du Riken)

Données de base concernant Kobe

Kobe a une population de 1,54 million d'habitants. De concert avec Osaka et Kyoto, elle est l'une des trois grandes métropoles de la région du Kansai. À l'instar de Yokohama, c'est à l'origine à son activité portuaire et commerciale que Kobe doit son essor. La ville, qui a subi des dégâts considérables en janvier 1995, lors du tremblement de terre de Hanshin-Awaji, a réussi à se reconstruire rapidement. En 2008, Kobe est devenue la première ville d'Asie désignée par l'UNESCO comme « ville du design »



« Kobe a d'ores et déjà une large réputation de ville internationale sophistiquée offrant une haute qualité de vie dans des domaines comme la gastronomie, la mode et l'art. J'ai l'intention de continuer de parler au monde entier, dans un grand nombre de langues, des charmes innombrables de cette ville. » — Kizo Hisamoto, maire de Kobe

Les amis du Japon

Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à découvrir comment vivent et travaillent deux amies du Japon.

Nhat Minh Be

Nhat Minh Be est étudiante à l'Institut de politique publique de l'Université de Tokyo

Le Japon : un lieu de rencontre idéal pour les étudiants du monde entier

Je suis arrivée au Japon en 2012, pour étudier à l'Institut de politique publique de l'Université de Tokyo. Jusque-là, je travaillais à Hanoï, au Vietnam, dans une entreprise japonaise de logistique où j'avais affaire à des fonctionnaires des douanes et du gouvernement. C'est là que j'ai compris que la corruption était omniprésente, dans tous les domaines. Les pots-de-vin faisant partie du système, je devais moi-même y avoir recours avec les agents du fisc, si je voulais m'en sortir. J'ai donc décidé de faire quelque chose pour que cela change et que la situation de mon pays s'améliore. J'ai choisi de reprendre mes études. Le Japon m'a paru l'endroit idéal pour ce faire, parce que c'est un pays qui a fait de grandes avancées sur la voie du développement. Et c'est ainsi que je me suis retrouvée à Tokyo.

Il y a maintenant deux ans que j'étudie au Japon et pour moi, c'est une expérience formidable. L'Université de Tokyo est le meilleur endroit où l'on puisse faire des études. Le corps enseignant et le personnel sont non seulement hautement qualifiés mais aussi aimables, et l'université dispose d'excellents équipements. Le niveau de l'enseignement est très élevé et les étudiants reçoivent une formation remarquable.

Je crois que le Japon et le Vietnam ont un grand nombre de points communs. Mais je pense aussi que nous avons beaucoup à apprendre du Japon. La politique publique japonaise repose sur l'idée que tout le monde doit travailler ensemble dans l'harmonie, et c'est une conception des choses qui devrait, à mon avis, servir de modèle à mon pays.

Pour la femme asiatique introvertie que je suis, le Japon est l'endroit idéal pour étudier. Je m'y sens en permanence en sécurité et je n'ai aucun mal à communiquer avec les Japonais. Je crois que ce pays et le mien partagent la conviction qu'il n'est pas nécessaire de parler tout le temps et je dois dire que j'apprécie beaucoup le fait que les Japonais sont très à l'aise avec le silence. D'autres pays d'Asie accordent eux aussi une grande importance au silence et je pense qu'à long terme, c'est un facteur favorable à une forme de communication approfondie.

Je suis vraiment contente de vivre au Japon. Les habitants de l'Archipel sont toujours corrects et cela saute particulièrement aux yeux dans les lieux publics. Les Japonais font sagement la queue, ils s'abstiennent de manger dans les transports en commun et ils respectent les autres. Au Vietnam, les gens font souvent preuve d'un manque de courtoisie dans les lieux publics, alors que dans l'Archipel, on fait très attention à respecter l'espace des autres.

J'espère que beaucoup d'étudiants et d'Occidentaux vont venir au Japon et qu'ils sauront accepter la société de ce pays telle qu'elle est. Des amis américains qui étudient avec moi à Tokyo disent que lorsqu'ils sont arrivés, ils se sont sentis désorientés pendant un mois. Mais ils ont fini par s'y retrouver. Ils ont fait l'expérience de la beauté du silence et maintenant, ils apprécient pleinement leur séjour.

J'ai l'intention de revenir au Japon pour y préparer un doctorat, une fois que j'aurai acquis une certaine expérience professionnelle. J'aimerais beaucoup avoir l'occasion de travailler sur place. En fait, je souhaite devenir professeur de politique publique.

Le Japon est un pont entre l'Orient et l'Occident. C'est un lieu de rencontre idéal pour les étudiants de toute la planète. Je sais que cette période de ma vie est un moment privilégié. J'espère que des étudiants du monde entier suivront mon exemple et qu'ils viendront à leur tour faire des études dans ce merveilleux pays.

Shen Minghua

Shen Minghua parle couramment le japonais, le coréen et le chinois, et elle aide des PME du secteur manufacturier japonais à développer leurs activités en Asie.

Contribuer à l'approfondissement des liens entre le Japon et l'Asie

« Au Japon, les supérettes et les distributeurs automatiques de billets fonctionnent 24 heures sur 24 et les trains arrivent toujours à l'heure. Tout est parfaitement organisé et les Japonais ont un tel sens de la commodité qu'il fait vraiment bon y vivre », explique Shen Minghua. Cette jeune sino-coréenne vit depuis huit ans au Japon où elle travaille pour une entreprise spécialisée dans l'informatique, à Tokyo. Comme elle parle couramment le japonais, le chinois et le coréen, elle aide des PME du secteur manufacturier de l'Archipel à développer leurs activités sur le continent asiatique.

« Chaque fois que je vais dans une auberge traditionnelle japonaise (*ryokan*), je suis émerveillée par la politesse et la délicatesse de mes hôtes. Le repas est soigneusement planifié pour que chaque plat soit servi juste au bon moment. Avant de séjourner dans l'Archipel, je ne connaissais le sens de l'hospitalité japonais (*omotenashi*) que par ce que j'en avais lu dans les livres, et je ne savais pas vraiment en quoi il consistait. *Omotenashi*, c'est quelque chose qu'un étranger ne peut comprendre qu'en venant sur place et en en faisant l'expérience par lui-même. »

Shen Minghua a commencé à s'intéresser au Japon quand elle était au lycée. Lorsqu'elle a vu *Tokyo Love Story* à la télévision, dans sa ville natale de la province du Jilin, dans le nord-est de la Chine, elle a été fascinée par la métropole brillante qui a servi de cadre à ce feuilleton japonais.

« Je voulais aller au Japon pour voir de mes yeux les rues où a été tourné *Tokyo Love Story*. J'avais envie de vivre une vie où les gens se retrouvent entre amis après le travail, pour s'amuser », raconte Shen Minghua. La jeune fille a aussitôt commencé à apprendre le japonais toute seule et quand elle a fait des études supérieures, elle s'est spécialisée dans la langue japonaise. Et puis un jour, elle a réalisé son rêve d'aller étudier au Japon.

Shen Minghua pensait retourner en Chine à la fin de son séjour d'études dans l'Archipel, pour y enseigner le japonais. Mais elle s'était si bien habituée à l'existence qu'elle menait au Japon et elle se sentait si proche des Japonais qu'elle a fini par décider de rester à Tokyo.

« Au Japon, il ne faut absolument pas déranger les gens qui vous entourent. C'est quelque chose qui compte énormément. » Au début, Shen Minghua trouvait cette règle un peu trop excessive parce qu'elle pensait que la société japonaise ne donnait guère l'occasion aux individus de s'affirmer. Mais elle s'est si bien adaptée à son environnement qu'elle a changé d'avis. « Quand on suit cette règle, on finit par comprendre rapidement comment il faut s'y prendre pour se sentir bien et mener une vie agréable. »

Shen Minghua a alors pris conscience que les Japonais ont une individualité bien développée, en collaborant avec des dirigeants d'entreprise dans le cadre de son travail. « J'ai été chargée de traiter avec une trentaine d'entreprises et j'ai remarqué que la plupart des patrons ont une forte personnalité et des préférences très marquées. Mais quand nous discutons, ils sont aussi capables de parler calmement de leurs problèmes et d'écouter les conseils. Je n'ai aucune difficulté à converser directement avec eux, en tête-à-tête. Pour moi, c'est très encourageant », précise-t-elle.

« J'aime la Chine, mais la vie que je mène au Japon me plaît aussi beaucoup. Maintenant que ma mère habite en Corée du Sud, c'est là que je lui rends visite. » Shen Minghua fait partie d'une nouvelle génération capable d'évoluer facilement de part et d'autre des frontières et prête à aider le Japon à renforcer ses liens économiques avec les autres pays de l'Asie.

Koichi Wakata, le maître de l'harmonie

Le 14 mai 2014, l'astronaute Koichi Wakata, de l'Agence japonaise d'exploration aérospatiale (JAXA), a retrouvé la terre ferme à l'issue de son voyage de retour de la Station spatiale internationale (ISS). Premier commandant japonais de ce vaste programme international, auquel participent 15 pays, il a mené sa mission dans l'esprit d'harmonie (*wa*) propre à la tradition japonaise, qui met l'accent sur la considération pour autrui dans toutes les tâches de la vie quotidienne. Placé en première ligne sur le front de la science, de la technologie et de la coopération internationale, il a pu démontrer l'efficacité de la direction à la japonaise, ce qui a grandement encouragé les Japonais. Sachant que l'ISS avait jusque-là été principalement sous commandement américain ou russe, le passage de M. Wakata à ce poste inaugure pour le Japon une nouvelle ère du vol spatial habité. Quels enseignements doit-on tirer, pour aujourd'hui et demain, de la première accession d'un Japonais, l'astronaute Wakata, à la tête de l'ISS ? C'est ce que nous lui avons demandé.

Q. Pour commencer, quel sentiment vous inspire le succès de votre mission à la tête de l'ISS ?

En tant que commandant, j'ai consacré l'essentiel de mon attention à veiller à la sécurité du haut en bas de l'ISS, et à la santé des autres astronautes. Je suis heureux d'avoir mené ma mission à terme sans problème majeur. Nous avons fait le tour de la Terre quelque 3 000 fois et, comme la combinaison spatiale que je revêtais pour remplir mes fonctions portait un drapeau japonais, j'avais en permanence à l'esprit les attentes de tous mes compatriotes. Je suis extrêmement heureux d'avoir pu faire ce travail, grâce à la technologie et à l'équipe en charge de l'ISS.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous en tant que commandant ?

Je me suis efforcé de maintenir l'équipe bien soudée grâce à l'esprit d'harmonie (*wa*). Si tout le monde travaille ensemble en vue d'un but commun et qu'il y a un sentiment d'unité, on obtient d'excellents résultats. C'est pourquoi je me suis donné pour objectif que la communication fonctionne bien, non seulement avec les astronautes, mais aussi avec chacun des centres de contrôle de la mission basés à terre. Cela s'est avéré payant car, s'il y a bien eu quelques problèmes, tels que des pannes d'équipements, le travail en équipe nous a permis de les surmonter avant qu'ils ne deviennent trop sérieux.

Q. Les autres astronautes et les équipes ont-ils été impressionnés par la technologie japonaise ou d'autres aspects de la mission japonaise ?

Depuis que la navette spatiale américaine *Space Shuttle* a été retirée du service, le véhicule de transfert HTV (Kounotori) – le vaisseau cargo japonais qui dessert l'ISS – est devenu indispensable au transport du gros matériel. Le Module d'expérimentation japonais (JEM) Kibo fonctionne bien, sans grand problème, et j'ai eu l'occasion de me convaincre du haut niveau de confiance qu'inspire la technologie japonaise. À l'étranger, la capacité de cristalliser des protéines et de déployer des nano-satellites dans l'espace, capacité dont seul le Kibo a su faire la preuve, suscite beaucoup d'intérêt.

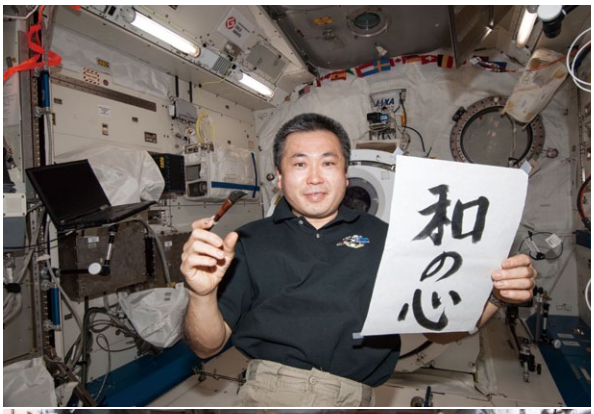
Q. Quels bénéfices le programme spatial habité du Japon va-t-il retirer de votre expérience de commandant ?

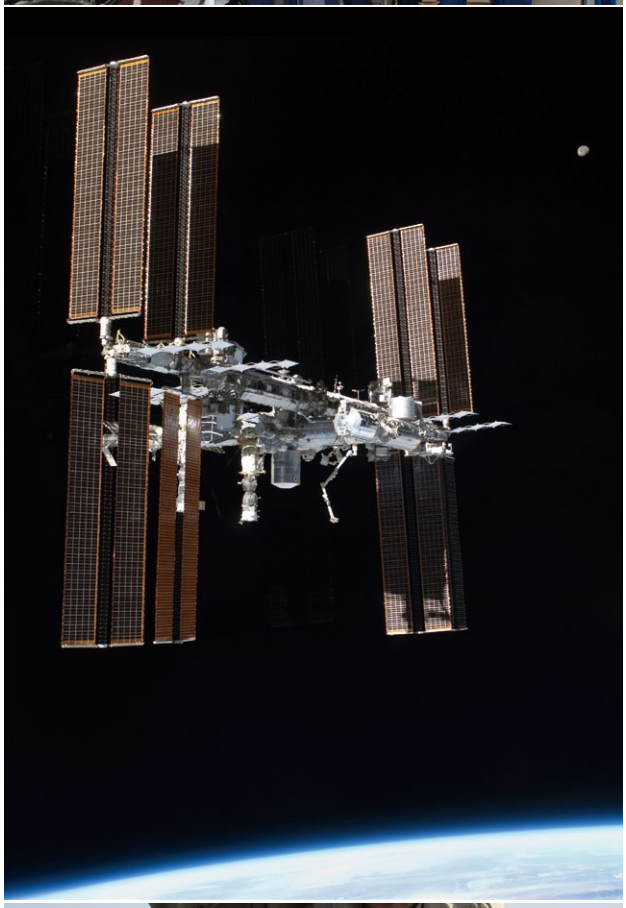
Outre le succès que représentent pour le Japon la mise au point et la mise en service du Kounotori et du Kibo, il se trouve désormais qu'un astronaute nippon a assumé la fonction centrale de commandant de l'ISS. L'expérience va s'avérer très bénéfique, dans la mesure où elle promet au Japon un rôle plus important dans les futures missions spatiales internationales. Le contrôle des missions emploie lui aussi de nombreux techniciens japonais à des postes de direction internationale, et je pense que le pays est en mesure de piloter des activités spatiales grâce à la panoplie des talents qu'il a acquis en travaillant au programme de l'ISS.

Je souhaite non seulement que le Japon maintienne son haut niveau de capacités technologiques tout en restant fidèle à l'esprit d'harmonie, mais encore qu'il prolonge par tous les moyens possibles sa contribution à l'ISS et aux futures missions d'exploration spatiale. Dans le cadre de l'équipe en place, je vais en outre m'efforcer de forger une seconde et une troisième générations de commandants de l'ISS et de développer encore le programme spatial habité du Japon.

Les références spatiales de l'astronaute Koichi Wakata

- Nombre de vols spatiaux : 4 (le record pour un astronaute japonais, devant 2 vols effectués par 5 astronautes)
- Nombre de jours sans interruption dans l'espace : 188 (le record pour un astronaute japonais, devant 168 jours pour le deuxième plus long vol)
- Nombre total des jours passés dans l'espace : 348 (le record pour un astronaute japonais, devant 178 jours pour le deuxième total)





1. Le commandant Wakata en compagnie de membres américains et russes de l'équipage de l'ISS. 2. Calligraphie du nouvel an : « L'esprit de *wa* ». 3. La lune et l'ISS. 4. Un repas partagé avec l'équipage. 5. Aux manettes d'un bras robotisé servant à l'activité extravéhiculaire. 6. Lors d'un débat avec le Premier ministre Shinzo Abe, le ministre de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie Hakubun Shimomura, le ministre d'État pour la politique spatiale Ichita Yamamoto et l'ambassadrice des États-Unis au Japon Caroline Kennedy. 7. Tout souriant après un retour sain et sauf sur la Terre.

photos : JAXA / NASA

1	2
3	4
	5
	6
7	

Le programme JET :
une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

Le programme JET a changé ma façon de voir la vie

Penelope Fox

Née à Sydney, en Australie. Est arrivée au Japon en juillet 2009 pour participer au JET. Professeur assistante de langue, elle a entamé sa cinquième année d'enseignement en école primaire et collège à Shiraishi, dans le département de Saga.

Comme bien des gens qui participent au Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET), j'étais surexcitée à l'idée de venir au Japon et de plonger tête la première dans la culture et la langue de ce pays. Dans mon cas personnel, le programme JET incarnait en fait la réalisation d'un vieux rêve : vivre dans l'Archipel pour une longue période, donner libre cours à mon amour combiné de l'enseignement, des enfants et de la langue japonaise et faire l'expérience de la « vraie » vie japonaise à la campagne.

Le programme JET a été à la hauteur de toutes mes espérances et même au-delà. Toutes les écoles où j'ai enseigné étaient formidables, mes collègues japonais m'ont accueillie chaleureusement et acceptée telle que je suis, mes supérieurs se sont montrés gentils avec moi et les collectivités dans lesquelles j'ai vécu ont bien volontiers ouvert leurs portes à l'étrangère que je suis.

Pour mon premier poste, j'ai été nommée dans une petite ville de 20 000 habitants au milieu des montagnes du département de Saga. Venant d'un continent sec et essentiellement plat comme l'Australie, la beauté et la luxuriance des paysages n'ont jamais cessé de m'étonner. Au début, mon travail et la compréhension de mon rôle de professeur assistante de langue (ALT) absorbaient le plus gros de mon attention. Mais au fil du temps, j'ai noué de solides relations personnelles et professionnelles et je me suis mise à aimer ma vie tranquille dans la campagne japonaise.

À la fin de ma troisième année, j'ai eu la chance d'être mutée dans une ville voisine du même département. Mes voisins et mes collègues incarnent ce que je considère comme l'une des plus grandes forces du Japon : la bienveillance de ses habitants.

Mais ce que je n'avais pas prévu, c'est que ma participation au JET allait modifier de fond en comble ma façon de voir la vie.

Rétrospectivement, je pense que tout a commencé quand une amie du JET a décidé de se lancer dans une activité bénévole appelée « l'heure du cercle » – un mouvement fondé sur le concept de cercle de lecture, dans lequel plusieurs d'entre nous lisaient des livres illustrés à des bambins (et leurs familles) à Saga, dans les premiers temps à la bibliothèque municipale. Dès que j'en ai eu la possibilité, je me suis portée volontaire avec enthousiasme pour cette activité.

Par la suite, j'ai entendu parler d'autres groupes de participants au JET qui visitaient les orphelinats de leurs collectivités locales. J'avais déjà participé à un Projet caritatif de fête de Noël qui faisait des dons en argent à un orphelinat de Saga et je souhaitais « diffuser l'amour » à d'autres enfants défavorisés. J'ai sollicité le soutien de la population de Saga et pris contact avec deux orphelinats dans l'idée de mettre en place des visites régulières en vue de jouer avec les enfants. Ces visites, qui en sont à leur deuxième année d'existence, ont été un immense succès tant en ce qui concerne mon équipe de volontaires que le personnel de l'orphelinat et, bien entendu, les enfants.

Outre la reconnaissance que m'inspire la merveilleuse opportunité qui m'est offerte de vivre et d'enseigner dans un pays que j'aime, je veux remercier le programme JET et tous les participants avec qui j'ai été en contact pour avoir enrichi ma vision du monde dans lequel je vis et m'avoir aidée à voir comment je peux faire avancer les choses. Que ce soit en voyage à l'étranger où chez moi, au sein de ma collectivité locale, je trouverai ou je créerai des opportunités d'apporter ma contribution en tant que bénévole, et c'est là quelque chose que je n'aurais jamais envisagé auparavant.

Ce que l'expérience du JET m'a apporté, c'est un changement de perspective.

Le programme JET

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET), né en 1987, s'est donné pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays.

Le parrainage et la gestion du programme JET sont assurés en premier lieu par les autorités locales japonaises, qui se chargent aussi de passer contrat avec les participants au programme. Au niveau national, c'est au Centre Japonais des Collectivités Locales (CLAIR) qu'incombe l'administration du JET, en coopération avec trois ministères : le ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications, celui des Affaires étrangères, et celui de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie.

Le JET envoie ses participants dans toutes les régions du Japon, où ils occupent l'un des trois emplois suivants : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA).

Le programme JET, qui en est à sa vingt-huitième année d'existence, a été salué aussi bien au Japon que dans le reste du monde pour son apport en termes d'amélioration de la compréhension mutuelle et en tant qu'il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus ambitieux du monde. En 2013, le programme Jet a accueilli 4 372 participants, et il compte aujourd'hui quelque 55 000 anciens participants de plus de 60 nationalités différentes.

Site Internet officiel [EN] : http://www.jetprogramme.org/

1. Une équipe d'ALT dans une salle de classe 2. La Fête caritative de Noël 2012 dans le département de Saga. 3. Un CIR servant d'interprète entre un représentant des autorités locales et des visiteurs étrangers. 4. Déguisement à l'aide de journaux dans un orphelinat. 5. Un SEA enseigne le football dans le cadre des activités d'un club.

1	2
3	4
5	

Sites Internet

Sites officiels du gouvernement et de l'administration

Les sites mentionnés ci-dessous contiennent des informations sur plusieurs ministères et sur le tourisme en relation avec le contenu de la présente revue.

Premier ministre du Japon et Cabinet du Premier ministre

Bureau des relations publiques du Cabinet, Secrétariat du Cabinet

Informations en anglais sur la politique du gouvernement japonais, les discours et les déclarations du Premier ministre et les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet.

WEB http://japan.kantei.go.jp

https://www.facebook.com/Japan.PMO

https://twitter.com/JPN_PMO

Internet TV du gouvernement japonais

Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet

Vidéos du gouvernement japonais en particulier sur le Premier ministre, les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet et la famille impériale.

WEB http://nettv.gov-online.go.jp/eng/

Ministère des Affaires étrangères du Japon

Ministère des Affaires étrangères

Informations fournies par le ministère des Affaires étrangères du Japon, y compris les coordonnées des ambassades et des consulats du Japon dans le monde entier.

WEB http://www.mofa.go.jp

https://www.facebook.com/Mofa.Japan.en

https://twitter.com/MofaJapan_en

Office national du tourisme japonais

p.32-33

Office national du tourisme japonais (JNTO)

Informations concernant le tourisme au Japon, avec des vidéos et des photos. En anglais et dans de nombreuses autres langues y compris l'allemand, le chinois, le coréen et le français.

WEB http://www.tourisme-japon.fr/

https://www.facebook.com/DecouvrirleJapon

https://twitter.com/Visit_Japan

Organisation japonaise du commerce extérieur

p.34-37

Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO)

Informations sur le JETRO, notamment sur les efforts de cet organisme pour aider les firmes japonaises à l'étranger, attirer les entreprises étrangères sur le marché japonais, soutenir la politique commerciale du Japon et mener des activités dans les pays en développement.

WEB http://www.jetro.go.jp/

Programme JET (Japan Exchange and Teaching)

p.44-45

Centre japonais des collectivités locales (CLAIR)

Informations sur le programme JET (Japan Exchange and Teaching)

WEB http://www.jetprogramme.org

https://www.facebook.com/pages/JET-Programme/219440938121634

https://twitter.com/JETProgram

Publications

Publications officielles du gouvernement et de l'administration

Le gouvernement et l'administration du Japon publient les revues suivantes.

Bureau du Cabinet

« Highlighting JAPAN » (Reflets du Japon)

Un mensuel qui présente les grandes lignes de la politique du gouvernement japonais aux autres pays.

http://www.gov-online.go.jp/eng/publicity/book/hlj/index.html

E-BOOK PDF HTML

Mensuel

Ministère des Affaires étrangères

« niponica »

Une revue illustrée de superbes photographies qui donne envie de connaître le Japon d'aujourd'hui.

http://web-japan.org/niponica/index_es.html

E-BOOK PDF HTML

Trois numéros par an

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie

« METI Journal »

Ce journal bimensuel explique de façon claire et précise les mesures mises en œuvre par le ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (METI).

http://www.meti.go.jp/english/publications/index.html

PDF

Bimensuel

Office national du tourisme japonais

« Monthly Web Magazine »

Chaque mois, cette revue en ligne du JNTO donne des informations sur trois thèmes. Elle est régulièrement mise à jour, au fil des saisons.

http://www.jnto.go.jp/eng/indepth/exotic/JapanesQue/

HTML

Mensuel

Agence de régulation nucléaire

« F1 Issues Fukushima Daiichi NPS's Issues »

Ce bulletin publié par la NRA pratiquement chaque semaine donne des informations détaillées sur la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, entre autres la gestion de l'eau de mer depuis l'accident provoqué par le séisme catastrophique suivi d'un énorme tsunami qui a ravagé le nord-est du Japon, en mars 2011.

http://www.nsr.go.jp/english/

PDF

Hebdomadaire

Ministère de la Défense

« Japan Defense Focus »

Une revue mensuelle consacrée aux activités du ministère de la Défense et des Forces d'auto-défense.

http://www.mod.go.jp/e/jdf/index.html#sub01

PDF HTML

Mensuel

Voici une mise à jour concernant l'actualité récente au Japon.
Pour vous abonner à Tomodachi, veuillez contacter l'adresse suivante :

✉ http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php

Pour nos *Tomodachi*
Été 2014

http://japan.kantei.go.jp/letters/

Publié par

Gouvernement du Japon

Edition :
Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet
et
Bureau des communications mondiales, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet http://www.cao.go.jp/index-e.html
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche http://www.maff.go.jp/e/
Ministère de la Défense http://www.mod.go.jp/e/
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie http://www.meti.go.jp/english/
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie http://www.mext.go.jp/english/
Ministère de l'Environnement http://www.env.go.jp/en/
Ministère des Finances https://www.mof.go.jp/english/index.htm
Ministère des Affaires étrangères http://www.mofa.go.jp
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales http://www.mhlw.go.jp/english/
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications http://www.soumu.go.jp/english/index.html
Ministère de la Justice http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme https://www.mlit.go.jp/en/
Agence pour la Reconstruction http://www.reconstruction.go.jp/english/
Agence de régulation nucléaire http://www.nsr.go.jp/english/

Pour nos *Tomodachi*

Été 2014

http://japan.kantei.go.jp/letters/

Gouvernement du Japon

www.facebook.com/JapanGov

@JapanGov

JapanGov